

85.-

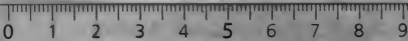


BIBLIOTHÈQUE

de
P. A. C. Chapot la Roche.
à St Julien-de-Copel.

P. A. C.

pour m^e aragonés



Handwritten text, likely a signature or name, written in dark ink on a light background. The text is oriented horizontally and appears to be a stylized or cursive script.

NOUVEAU
CHASSE
PESTE.

P A R

MARCELLIN BOMPART,

Docteur en Médecine.

lauselle Sumagrian



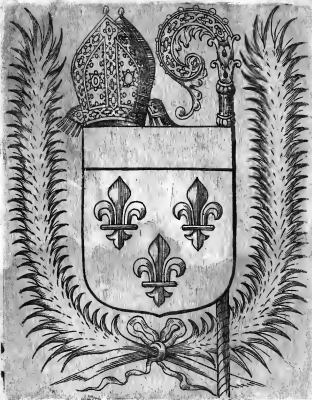
A PARIS,

Chez PHILIPPES GAULTIER, rue des
Amandiers, près le Collège des Grassins,
au Pelican.

M. DC. XXX.

Avec Privilege du Roy.







A

MONSEIGNEVR
L'ILLVSTRISSE

ET REVERENDISSE
IOACHIM DESTAING,
Euesque de Clairmont.



ONSEIGNEVR,

*Ce nouveau né trem-
ble à l'abord d'un air nouveau , &
craint qu'un Aristarque le perde , si
vous n'estes son Dieu tutelaire. Il me
semble que vous y estes en quelque fa-
çon obligé , puis que vous estes son
Parrin, & le Mecenas du pere : & ie*

à ij

EPISTRE

ne veux pas craindre qu'il soit escondit de vous de ceste faueur, veu que c'est vous mesmes qui auez rendu mon esprit fecond à le produire, tant par les doctes sermons que ie vous ay veu faire, qu'il falloit pour la gloire de Dieu, & le bien de la chose publique, nocturna versare manu, versare diurna, que par l'exemple que ie tire de vous, qui ne laissés passer aucun moment, sans l'employer à la reforme de vostre Diocèse. Et mesmes aujourd'huy que la peste frappe quelques Villes de ceste Prouince, vous auez prudemment mis au iour un Traicté, pour animer les Prestres à mespriser la mort pour l'amour de Dieu, dans l'exercice de leur charge, s'il m'est permis en quelque sorte d'imiter vostre vertu. Je donne ce discours de la peste pour la preservation & la guerison, car ce mal n'est pas

EPISTRE.

tousiours inuincible. Outre les raisons qui m'ont lié à vous offrir ces premisses ou ce protagoné, i'en trouue vne parmy nos Docteurs, qui est fort obligante: c'est que vostre Illustre & noble maison, qui a fourny à l'Eglise tant de Cardinaux & d'Euesques, a fauorisé tousiours la Medecine. Symphorianus Campegius, premier Medecin du Duc de Lorraine, apres auoir dedié son Hortus Gallicus au Roy François premier, il donne son liure Περί αρχών, ou de principiis vtriusq; Philosophiæ, à Charles d'Estaing, en recognoissance de mille bien-faicts receus de l'Illustrissime Anthoine d'Estaing Euesque d'Angoulesme, & de saint François d'Estaing, Euesque de Rhodés, qui apud Deum meruit vt post mortem clareret miraculis, comme dit l'Authcur: & remarque trois choses dans ceste Epi-

EPISTRE.

stre; l'antique & Illustre nom de vostre maison, la doctrine de ces grands Prelats, Antoine, François, & Charles d'Eſtaing, & leur liberalité enuers les hommes doctes & les pauvres. Je ne veux pas passer outre dans le discours, de ce que la naissance & la vertu vous donnent. Je cognois mes forces trop inegales à ceste matiere. Je vous veux seulement supplier tres-humblement d'agreer, que ce liure passe sous l'ausspice de vostre nom, & sous l'esclat de vos armes royales, afin qu'on craigne de l'offencer, puis qu'on ne peut toucher les trois fleurs de Lys sans crime de leze Majesté.

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, & tres-obeyssant
seruiteur & Medecin,

M. BOMPART.



AV LECTEUR.



E nombre des Critiques est trop grand, pour laisser passer ce petit Discours *sine scutica*, notamment parmy les Medecins qui seroient marris de faire mentir Sidonius Apollinaris, *Assidentes & dissidentes Medici*: Ils me censureront de traicter vne chose traictée par plusieurs grands hommes, & d'auoir pris le peu de bon qui s'y trouuera, dans nos peres, & rien presque de mon creu, appellant ce Discours *εξαρδήματα*, ou *Centones confutos*: Ils mespriseront le Discours, n'y trouuans aucune politesse. Encore que ie traicte vne matiere traictée, la repetition n'en est pas odieuse, & dis ce que disoit Socrate à Hippias, ὅ μὲν νοῦν αὐτὰ αὐτὰ λέγω, ἀλλὰ οὐκ ἔστιν αὐτῶν. *Xenophon.* Encore que plusieurs doctes ayent traicté ce subiect, ils l'ont traicté en

*Epistol. 12.
lib. 2.*

Xenophon.

A V LECTEUR.

langue incogneuë à plusieurs, & de-
 céd mille questiōs de l'eschole, *νοήματα*,
 qui ne font rien pour le soulagement
 des malades, *Non enim verbis sed herbis*;
 ie leur confesse ingenuëment que i'ay
 pris vn traict d'Hippocrate, vn de Ga-
 lien, & ainsi des autres à l'exemple de
 Paulus qui est appellé Singe de Ga-
 lien, pour auoir tiré de luy toute sa
 doctrine: on appelle Auicēne, *transcri-
 bam Galeni*. Aëtius a tout pris de Ga-
 lien, Ruffus, Possidonius, Forestus tire
 les pages entieres de Rondelet, & le
 docte praticien de Paris, Hollier, dans
 son liure *de peste*, emprunte tous ses re-
 medes de Guainerius Papiensis, &
 pour cela ils ne sont pas blasmez d'an-
 dripodisme, ou supposition de part: car
 ils en sont les vrais peres, nous ne som-
 mes pas limaçons, dit Symmache, *Co-
 clearum in morem sitientium, quibus è calo
 nihil illiquitur, proprio succo non victita-
 mus*. Et me souuient fort bien du traict
 de ce grand Iulius Scàliger, *Nequa-
 quam homines sumus, sed partes hominis, ex
 omnibus enim aliquid fieri potest, ex singulis
 penè minus quàm nihil*. Pour l'éloquence

A V LECTEUR.

du discours François, le subiect en est incapable, le nom des symptomes & des remedes estant tiré du Grec, qui ne se peut rendre en langue Françoisise, sans luy desrober sa grace & son energie : de sorte que ie suis contraint quelquesfois de recourir au Grec, *cuius ignorationem, bonarum disciplinarum παρολετηρίαν* puto. D'ailleurs, ceux qui affectent de parler à la mode, sont Medecins à la mode : ils n'ont que de belles paroles. Aristophane les appelle *Voce dithyrambica*, σφραγιδονυχαιρηχομή-
κας : c'est à dire, qu'ils ont les doigts pleins de bagues iusques aux ongles, vn beau dehors, & rien dedans. Hippocrate ne peint pas le bon Medecin de ceste façon, & μόνον λόγῳ, ἀλλὰ καὶ ἔργῳ. Je prie le Lecteur ingenu de traiter ce premier essay doucement, & ces grands personnages qui prendront la peine de le voir, *Ne videantur cum iunco alphabetario dimicare*, cen'est pas pour fuir la censure, elle a esté dès long temps dans la Medecine, & le fera tousiours. Hippocrate appelle ceux qui l'ont precedé ἀπακτὺς, sans

AV LECTEUR.

ordre. Galien se plaint de la paresse
d'Hippocrate. Auicenne ne trouue
pas la verité dans Galien : & ainsi dict
vn grand personnage d'Angleterre,

*Muffetus in
dialo. apo- togetico.* *Alpha arguit betta, betta gamma, tandem
aliquis arguet omega.*





MARCELLINO
BOMPARTO,

Medico doctissimo & peritissimo,
de Peste apud Aruernos grassante
tractanti.

MARCELLI PARTVS que BONI tibi
fata dedere
Nomina, tanta tibi patriæ dum cura salutis,
Vt parias paritura fera medicamina pesti
Exitium, & morbo caso latura salutem,
Nomina DI superi dent conuenientia rebus.

FRANCISCVS SAVARO,
Præses Aruerniæ.

IN DOCTISS. D. BOMPARTII
de Peste libellum.

ΕΞΑΣΤΗ.

D Vm genus humanum ferit vndique Pestis, &
vnus
Multorum tumultus frigida membra capit,
Exoritur fausto BOMPARTIVS omine, vt alter
Alcides sæuam conterat arte feram:
Nam sæcunda malis huius dum viscera tentat,
Quidnam ex hoc tandem Mors nisi mortiserit?

GVIDO PATINVS, Bellouacæ,
Doctor Medicus Parisiensis.

~~~~~  
IN LIBRVM DOCTISSIMI  
Medici Domini M. B O M P A R,  
de Epidemix cura-  
tione.

E P I G R A M M A.

**P**Ræfixit foribus quondam vāsana vetustas  
Atrij, ἀλκιμάκῳ Hercules effigiem.  
Bomparus Herculeis multo felicior armis  
Arcet Apollinea dira venena manu.  
Ingens in parua, si qua est tibi cura salutis,  
Mole, manu assidua contere lector opus.

G. D. T.

---

E P I G R A M M A.

**D**VM novA tabIFICo heV! grassatVr sangVine  
pestis,  
Liber ab interitu nascitur iste liber:  
Quem doctrina illinc: hinc publica causa salutis  
Viuere dant: populos dum vetat inde, mori.  
Bomparus huic auctor, quem par fortuna perennat,  
Dignus prole parens, digna propago patre.

F. CHAMFLOVR. B.

DOCTISSIMO BOMPARO,  
pro publicæ salutis cura.

EVCHARISTICON.

**D***Vm furit, & multo violatum crimine numen  
Multiplici letho vindicat atra lues.  
Ecce, vltro, exoptatus adest Epidaurius alter,  
Multiplici nobis arte laturus opem.  
Non audita prius qui morbi arcana resoluat,  
Et prisco dignum cortice sensbat opus.  
Diuinisq; modis diuini incendia morbi  
Sistat, & inuisum virus ab orbe fuget.  
Quid curis ergo: (expressit quas Cura salutis  
Publica:) quid referent publica vota tuis?  
Nempe tibi? nostris qui pestem auertis ab oris,  
Tanquam Auerrunco est Ara sacrandæ Deo.*

B. PASCHAL, Consiliarius Regis.

---

LIBELLVS LECTORI.

**M***Orte citâ pereunt omnes quos dira prehendit  
Pestis, & intactus qui fugit ille manet,  
At tu ne fugias, Lector, mea Pharmaca sume,  
Sic in morte tibi vita superstes erit.*

Dedit BLANCHETONVS, Doctor  
Medicus, Authori collegæ.



---

*ANAGRAMMA.*  
MARCELLINVS BOMPARTIVS  
Paris librum contra luem.

**F***Rustra alij oppugnent fluidæ contagia pestis,  
Unicus Aruernis Bompar ἀλεξικακός.  
Re paris Aruernis vitam, tibi nominis omen,  
Námque luem contra tu paris ipse libram.*

I. B. C.

---

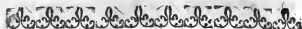
SAPIENTISSIMO VIRO  
Domino Domino Bompartio,  
Doctori Medico.

*EPIGRAMMA.*

**Q***ui petitis sacram bene tuti ludere pestem,  
Sapius hunc fixa voluite mente librum;  
Námque per antiquos scriptorum sparsa libellos  
Dogmata, quidquid habent hac, opus istud habet.*

ANTHONIUS CHAMARLAT, S. Theologiæ  
Doctör, & Philosophiæ Professor.





IN PESTIFVGVM D. M.

BOMPARI, Medici clarissimi.

EPIGRAMMA.

**S**Trauerat his tumidum Phœbus Pythona sagittis  
Cum tabillo stygium funderet ore tabum,  
Sic superum obscurat lauros mens docta, viroque  
Viribus est similis qui modò diuus erat,  
Siste animos, mirare modò dum nosse negatur  
Toxica mortiferam sternere fausta luem.  
Vsq̃ adeo tentaret homo, ni fata negarent,  
Ingenio extremam posse necare necem.

ANNEVS ANDREAS ROCHEṼS,  
Med. Doct. ciúsque ex animo  
Collega.

---

ELOQVENTI VT DOCTO  
MARCELLINO BOMPARTIO  
Doct̃ori Medico.

**I**gnibus accensis Graios deduxit Auerno  
Cous, id Aruernis Bomp̃are docte facis.

ANTONIVS LAMBERTVS Chiriater.

~~~~~  
A MONSIEVR BOMPAR
Docteur en Medecine, sur son
traicté contre la Peste.

S T A N C E S.

DOcteurs non iamais satisfaits
Qu'au rencontre des beaux effects
D'une Muse toute diuine,
Vostre desir est obligé
D'accourir à cest abrege
D'experience & de doctrine.

BOMPAR le fauory des Dieux
Qui president en ces bas lieux,
Aux maux dont le Ciel en colere
Semble nous aller affligeant
Vous donne d'un cœur obligeant
Ce dictame tres-salutaire.

DES GIRAVD, *Aduocat en Parlement.*



N O V V E A U
CHASSE-PESTE,
DESCOVERT

Par MARCELLIN BOMPART,
Docteur en Medecine.

Des causes de la Peste.

CHAPITRE I.



E n'est pas mon dessein
de discourir exactement
des causes & differences
de la Peste, encore

moins de disputer mille contro-
uerses, qui sont agitées parmy nos
Autheurs ; car c'est vn ceuvre
d'un plus grand loisir, & d'un lan-
gage plus nerueux : le craindrois

de plus d'estre o dios *χρῆστος*, *Louis fr-* *Pinda. in*
lius, Corinthus : Je me contenteray *Nemais,*
Hym. 7. Arist.

Steph. in ra- d'en escrire trois lignes, pour lier
nis. Piutar. la matiere que ie desire esclaircir,
aduersus *ne opusculum sit ἀνεφεδρον.* La peste
Stoic. arriue souuent comme fleau de
Libanius in Dieu, pour punitiō de nos fautes,
apolog. A- *σημεῖον ὃ ἐστὶ τὸ τοῦ Θεοῦ δυσμενείας,*
chillis. vne marque d'inimitié de Dieu,
 comme celle qui se mit dans l'ar-
 mée de Dauid, qui emporta sep-
 tante mille hommes dans trois
 iours, & ne cessa point que Dauid
 couuert d'un cilice, prosterné sur
 la terre, n'eust appaisé la cholere
 de Dieu. Vn second exemple est
 dans Homere; Apollon darda ses
 fiesches pestiferées dans l'armée
 Grecque, pour punir le ravisse-
 ment de la fille de Chryses son
 Prestre, & ne cessa point qu'A-
 gamemnon n'eust rendu la fille
 à son pere par l'aduis de Calchas.
 Je sçay bien que les Cieux & les

Astres, encore qu'ils soient bons
d'eux-mesmes, comme dit Platō,
peuvent par leur schematisme ou
position, par la lumiere & le mou-
vement, par les influences secre-
tes, donnant iusques aux abysses
de la terre, susciter des atomes de
malignité, comme dit Aphrodi-
sée, *λοιμικὴν ἀπορροίαν*, esleuer les va-
peurs d'arsenic, & produire la
mort de l'air, *ἀέρος θάνατον*. Je ne
crois pas faillir, donnant aux A-
stres, outre le mouuement & la
lumiere, les qualitez secretes, puis
qu'elles sont si doctement escrites
dans Asclepius, disciple de Mer-
cure trois fois grād, *τὸ ἡλίου ἀγαθὰ
ἐνέργειαι ὃ μόνον ἐν ὕδατι καὶ ἀέρι, ἀλλὰ
καὶ ὅτι γῆς εἰς τὴν κατώτατον βυθὸν ἀβυ-
σσον διήκουσιν*. Les energies & opera-
tiōs du Soleil & des Astres ne sont
pas au Ciel & dans l'air seulement,

Philos.

Lib. 1. ad
Ammonem.

mais elles passent dans les abysses de la terre. La malice de l'homme est venue iusques à ce poinct, de donner la peste par graissement: Les Romains furent empestez par ceste voye, comme l'on voit dans *Dion Niceus & Xiphilinus in vita Cōmodi*. De nostre siecle *Iulius Alexandrinus*, Medecin de l'Empereur, vit brusler à Padoüe vn Prestre & vn Chirurgien, qui confesserent auoir donné la peste, graissans les gonds des portes, & les grilles des cemetieres. Mayrola docte Medecin de Pauie, escrit vne histoire des graisseurs qui furent pris à Pauie, & conduits à Milan, où ils furent pendus, apres beaucoup de gehēes, ayant confessé d'auoir donné la peste par onguent, & donnerent deux remedes desquels ils se seruoient

Titus Liuius
etiam de-
sad. l.

pour se preseruer, vne Opiate & vne forme d'onguent pour graisser les temples, les poulx des bras, & la region du cœur : le passe ces remedes sous silence, afin de n'abuser quelque esprit foible à vn crime digne de la mort eternelle, encore que ie ne croye pas que ces scelerats ayent de si puissans alexiteres pour se preseruer, veu leur ignorance, le peu de modestie & continence de leur vie : mais ie tiens qu'il y a deux choses qui les garantissent : La premiere, c'est quelque certaine & cachée disposition de leur cœur, qui resiste à ceste malignité : Ainsi ceste belle Damoiselle qui fut enuoyée à Alexandre, resistoit au Napellus d'as Theophraste. Eudemus Chius dans vn iour prenoit 22. potions d'Ellebore, sans aucune euacua-

*Theo-
phrast. lib.
2. cap. 18.*

tion. Thrasias grand Botanique faisoit le mesme. Auicenne resistoit aux venins, en sorte que les serpens fuyoient les lieux où il estoit. Le cœur d'un tertianaire ou quartanaire, resiste puissamment à la peste par vne vertu secrette. Forestus grand Medecin, dit de luy-mesme, qu'estant quartanaire, il ne prit iamais le mal, quoy qu'il mangeast & beut avec sa mere pestiferée, voire couchant avec ses sœurs qui auoient la peste. La seconde, c'est la coustume, *ab assuetis enim non fit passio* : l'adiouste à cela leur courage & apathie Stoicienne, laquelle ils pratiquent sans la cognoistre, qui fait qu'ils sont sans peur, sans crainte, sans esmotion : & en effect tous les plus doctes tiennēt que la seule frayeur de ce mal, est capable de

le donner dans vn air soupçonné.

Cela vient de l'imagination *quæ facit casum*, & du cœur effrayé qui est si foible, qu'il ne resiste plus à ce venin. La famine aussi donne souuent la peste, suiuant le Pro- uerbe Grec, *μῆτις λιμὸς ὁ λαιμὸς*, apres la faim la peste: car elle contraint d'vser d'aliments pourris, qui font dans le corps vne cacochymie pe- stilēte. Hippocrate l'enseigne do-

Hippocrat.

lib. 2. de

nat. huma-

na.

et emēt, morbi alij ex τῷ διατηματῶν, à victus genere, alij à spiritu quem tra-

himus; proueniunt. Diogenianus par-

le conformément à Hippocrate,

ex τῶν νοσούντων, οἷς τῷ ζῶντι, nous sommes malades par les choses

desquelles nous viuons. Au siege de Marseille, au rapport de Iule

De bella

Gall.

Cesar, la peste se mit dans la ville par la famine, les habitans s'estans nourris de farines pourries: Bref

toutes les causes de la peste sont
reduites à deux, à l'air, & à la nour-
riture, κοινὸν δὲ τῇ κοινῇ αἵτιας ἐνόση-

Galen. 2. de
nat. hum.

σας νόσημα, d'un effect commun la
cause doit estre commune: L'air
se rend infect, ou par l'influence
& mouuement des Astres, ou par
expirations malignes de la terre,
soit d'arsenic, ou des cadaures, qui
pourrissent sans estre enterrez: Il
semble que celle de Lyon aye esté
portée de S. Flour (quelques- vns
accusent les graisseurs:) Celle de
Thyers est venuë de Lyon par
quelques marchandises: Celle de
S. Flour commença par vn hom-
me qui se pestifera par l'éuapora-
tion maligne d'un cadaure. Il
semble que c'est vn paradoxe de
dire qu'elle commence par vn su-
ject, veu qu'Avicenne dit le
contraire, & *communicat multitu-*

dini hominum. Ceste question fut agitée à Sienne par deux grands Medecins, *Gentilis de Fulgineo*, & *Dinus*: Celuy-cy soustenoit que le malade Siennois n'auoit point la peste, veu qu'il estoit seul malade dans la ville; *Gentilis* soustenoit qu'elle commençoit à luy, ou par cacochymie pestilente de son corps, ou par infection de quelque vapeur maligne, laquelle il pouuoit auoir tiré de quelque lieu particulier: & le grand Arculanus tient ceste opinion grandement saine. C'est assez pour les causes de ce mal: voicy les armes pour gauchir son abord, & pour le vaincre, si Dieu permet qu'il nous touche.

Les moyens de se préserver.

CHAP. II.

IL faut trois choses pour se préserver de cet ennemy, auquel j'attacheray tout le reste de mon discours.

*Excrementorum corporis vacuatio.
Cordis roboratio.*

Aëris impuri & polluti auersio.

Purger le corps.

Fortifier le cœur.

Chasser l'impureté de l'air.

Galien parle conformément de la préservation en ces termes: *una est & prima omnibus intentio ac communis, ut corpus quàmmaximè superfluitatibus vacet, atque optimè spiret: Secundo loco, ut præpotenti causæ aduersetur.* Il appelle ceste malignité *δυναστεύουσα αἵτια* *prepo-*

gentem causam, & Hippocrate *ἥϊον*,
pour monstrier que cest ennemy
nous bat avec armes inuisibles: Il
faut d'oc tenir le corps purgé, vne
fois ou deux la sepmaine, non pas
avec remedes violents, parce que
vous feriez grãde agitation d'hu-
meurs, vous prosterneriez les for-
ces qui sont sur tout requises à ce
mal, vous imprimeriez vne quali-
té maligne à l'estomach, qui ag-
gregeroit telle quantité d'excre-
ments, qu'ils ne pourroient estre
uidez par aucun remede. Je dis
cecy pour conuaincre l'erreur de
quelques Anthropoctones, qui
osent donner de l'antimoine, &
mesmes quelques Docteurs se
font laissez porter à ceste opinion
homicide. Arriere donc les vio-
lents purgatifs appelez *μηχλικά*,
id est, vectoria, & contentez-vous

*Vide fru-
ctus sibi in
peste apud
Erasum.*

des plus doux ; non pas toutesfois de la casse, car elle relasche trop le ton des parties , & humecte par trop : Ayez recours aux pilules de Ruffus, estimées par la venerable antiquité & les modernes : La composition en est diuerse, voicy l'ancienne, de laquelle vous prendrez vne fois la sepmaine au poids de demy escu vne heure deuant dîner, ou souper.

Montanus
de peste.

Paulus lib. 2.
cap. 36.
ex Rufo.

℞. Aloes,

Ammoniac,

an. ʒi.

Myrrha,

ʒss.

Cum vino fragrante fiant pilule.

Ruffus donna ce remede *informam pro potismatis*, en breuuage ; Les Arabes ont changé la recepte ayant osté l'ammoniac, & substitué le saffran, & de plus l'ont donné en pilule au lieu de breuuage, de la façon qui suit.

℞. Aloes,

Croci,

an. ʒi.

Myrrhæ,

ʒss.

Cum vino vel aceto fiant pilule.

Iordanus est d'aduis qu'on en prenne vne dragme vne fois la sepmaine de bon matin, en beuant apres vn peu d'eau de scordium; Pour moy ie pèse que l'ammoniac ne cede pas au saffran: car l'ammoniac est excellēt pour desopiler, & aux maladies de la poitrine, qui est la premiere qui souffre le choc du venin, & est comme la bresche qui fait place à cest ennemy: Je trouue bon le changement de forme liquide en solide, parce que le remede liquide seroit trop desagreable pour son amertume: & parce qu'en forme de pilules le remede demeurât plus long temps dans l'estomach,

le cœur en ressent plus long-temps les effets. Faut prendre garde que ces pilules ne sont bonnes à toutes sortes de personnes; car elles nuisent fort à ceux qui ont le flux hemorrhoidal, aux femmes qui perdēt trop de sang, à cause de l'aloes & de la myrrhe, qui ouurēt l'orifice des veines. Elles ne valent riē aussi aux femmes enceintes par la mesme raison, parce que ceste grande amertume feroit mourir l'enfant dans la matrice. Ceux qui sont bilieux & choleriques, & qui ont le foye chaud, n'en doiuent vser; car l'aloes, l'ammoniac & la myrrhe sōt fort chauds. Elles nuisent encores aux enfans, parce qu'ils ont le corps, comme dit Galien, *ὁ ὅλος ποικίλος*, & il en faut vser avec plus de precaution aux saisons chaudes de l'année: mais ceux

qui sont flegmatiques, & qui ont
passé la chaleur du foye, en peu-
uent vsler, comme i'ay dit cy-des-
sus. Ceux qui sont ieunes, san-
guins & bilieux vsleront de celles-
cy qui seront fort temperées.

℞. Aloes suc. rosar. nat. ʒiij.

Rhabarbari elect. aqu. borrag.

asspers. ʒj ss.

Agarici recent. trochiscat. ʒss.

Myrrhæ elect. ʒij.

Mastiches, ʒj.

Cum syrupo de limonibus fiat massa.

Ou de la suiuiante, qui est excel-
lente à mon iugement.

℞. Suc. cardui benedict. inspissat. ʒss.

Rhabarbari optimi,

Agar. suc. rosar. irrorat. an. ʒj ss.

Myrrhæ, ʒij.

Mastiches, ʒj.

Cum syrupo de limonibus fiat massa.

Il en faut prendre demy dragme

vne heure deuant souper, & boire par dessus deux cueillerées d'eau de buglosse. I'y ay adiousté l'agarric, parce qu'il est bon contre les venins, selon Dioscoride: C'est pourquoy il entre dans la theriaque: mais il faut que l'agarric ne soit vieux, ny corrompu. Les femmes enceintes prendront de quinze en quinze iours vne once de syrop de cichorée, quadruplé de rheubarbe: & depuis les quatre iusqu'au sept en prendront deux onces, avec quatre cueillerées d'eau de buglosse, ou avec vn peu de bouillon de poulet, & s'abstiendront du syrop rosat, parce qu'il prouoque l'auortement. Les enfans aussi se purgeront du mesme syrop, avec l'eau de chiendér, ou de pourpier. Il se fait vn syrop auourd'huy qui sera excellent

Heurmis.

aux femmes enceintes & aux enfans: voicy la composition.

℞. Talleolarum rheibarbati vino alb.
madefactar. ℥ij.

Aquæ rosarum, ℥ij.

Eliciat^r tinctura, & infunde recentem aquam donec amplius non imprægnetur.

℞. Tincturas omnes,

Coque ad medias lento igne, & addito saccharo fiat Syrupus.

Quelques vns remettent dans ce Syrop les roüelles de reubarbe, les autres y mettent des roüelles recêtes, & ie suis de l'opinion dernière: car le rheubarbe qui reste, n'est que le *caput mortuum*, ou *terra damnata*, comme parlent les Chymiques: l'usage est de trois cueillerées aux fêmes grosses, avec vn peu de bouillon, ou toutes seules, & vne cueillerée aux enfãs, leur

faisant manger vne des roüelles de rheubarbe : l'on pourra aussi donner à ces femmes vne tablette de *Diatrium santalon octuplicato Rheo*, au poids de deux dragmes.

Du second moyen preseruatif, ou fortification du Cœur.

CHAP. III.

POUR le second poinct, qui est de fortifier le cœur, il faut le munir de plusieurs sortes d'Alexiteres, internes & externes, parce que ce mal ne cede pas à vne forme d'antidote : mais deuant que vous donner vne liste de tres-bôs preseruatifs, ie vous veux prescrire celuy de S. Ignace, qui estoit du temps des Apostres, *Viuerē cum Deo per Iesum Christum, καὶ τὰ πῦρ τοῦ Θεοῦ ἐξέλκεσθαι*. En effect, puis que nōs

Docteurs confessent, *in Dei & natura arcanis singulare & Εἰζαίρετον latere*, il faut courir premierement à l'auteur de la nature, puis que ce mal ne se vaine par armes de la nature. Lors que la peste se mit dás l'armée d'Artaxerxes Roy de Perse, il enuoya des Ambassadeurs à l'Isle de Coo, d'où estoit Hippocrate, pour le prier de venir chasser la peste de son armée. Hippocrate refusant son secours, parce que c'estoit vne nation barbare, ennemie des Grecs; vn sçauant personnage nommé Pætus, respondit par lettres chrestiennerment au Roy; *Ὁ φυσικὸς βοηθήματα ἔχει τῇ ἐπιδημίᾳ λοιμικοῦ πάθους*, *remedia naturalia non solunt pestem*: & en effect si nous sçauions la nature de ce venin, & son vray antidote, il n'en mourroit gueres de peste. Mais les

plus ſçauans au deſaut du vray
 Alexitere, ont recours comme iadis
 les Empiriques, *ad τὴ ὁμοίᾳ με-
 τὰλασιν*: c'eſt à dire, par comparai-
 ſon des autres venins à celuy-cy,
 & ſe ſeruent des Alexipharmques
 cogneus: c'eſt pourquoy i'en ay ti-
 ré des plus rares & des plus experi-
 mentés, pour tout aage, ſexe, tem-
 peramēt, habitude, condition des
 perſonnes, ſaiſon de l'année, *differt*
enim (dit Hippocrate) *natura à na-
 tura, corpus à corpore, alimentum ab*
alimento.

*Lib. de Fla-
 cib.*

Les deux premiers & plus an-
 ciens qui peuuent combattre ceſt
 ennemy, ſont la theriaque & le
 mithridat: la theriaque eſt preſ-
 que le plus excellent de tous les
 chaffe-Peſtes, inuenté par le Me-
 decin de Neron, *Andromachus ſe-
 nior.* Galien Medecin de l'Empe-

*De theriac.
 ad Piſonē.*

reur Antonin en escrit des merueilles, & l'appelle vn feu qui purge la malignité de la peste, πῦρ καθάρσιον ἐν λειμικῇ καταστάσει. Mais il nous est impossible de faire la theriaque en sa perfection, comme celle des Empereurs, qui dominans à toute la terre, prenoient la peine d'escire à tous les Rois subjets de leur enuoyer les plâtes & autres raretés de la theriaque: auourd'huy on la faiët avec plusieurs substitutions, car elle ne porte pas les marques que Galien luy donne pour estre bonne, à sçauoir de preseruer assurement de la peste, de dompter le venin quel qu'il soit, voire l'elephantique, ou d'arrester l'effect d'un remede purgatif: c'est vne grande dispute parmy nous, pourquoy la chair de vipere y est mise. Voyez chez Plutarque l'oc-

De theriaca ad Pamphilianum.

Mithridates, teste Gellio, antidotis miscebat sanguinem ponticarum anatum, quia venenatis rebus vescebantur.

casion qui porta ce Medecin d'y mettre de ceste chair, l'histoire en est agreable & peu cogneuë. Quelques vns tiennent que la chair de vipere est mise encore, comme ayant du venin pour attirer, afin que le venin attiré par cest hameçon, soit vaincu par le reste des ingrediens alexiteres: & Paré est de cette opinion: ie tiens que la chair de vipere y est mise non pour hameçon, mais pour alexitere: car si ceste chair par son venin estoit vn ameçon, elle ne seruiroit qu'en la guerison, & non pas en la preservation, car le venin de ceste chair attireroit le venin pestilentiel du dehors au dedans, & porteroit la peste, dont elle est l'antidote.

Vide Ernesti alexipharmac. ex puluere cordis & hepatis viperæ.

Voyez les effects qu'elle faict en la lepre des Arabes, qui est la vraye lepre comme remarque

Galien par deux histoires. Voyez *Vide Baldi Angelum de mirabili viperarum natura.*
 l'histoire des viperes jettées dans
 le vin tourné & corrompu dans la
 caue du Cardinal Vrsin, tout son
 vin se remit en sa premiere bonté
 par les viperes suffoquées: vous-
 vous seruirés du theriaque, enco-
 res qu'il ne soit esgal à celuy des
 Empereurs, mais en la preserua-
 tion, & *μικρά*, en petite quantité, *Aretaeus hi-*
 sçauoir au poids d'un scrupule, de *storias Ga-*
 demi dragme: en la guerison, com- *leni vocat*
 me nous dirons trois fois autant. *fabulam nō*
admodum
 Il est vray que celuy de moyen aa- *veram, ne-*
 ge de deux ans, trois ans en temps *que valde*
 chaud, & temperament chaud, est *fidem ex-*
 meilleur que le vieux de vingt & *cedentem,*
 trente ans: ie conseille de mesler *αδελφου*
 l'un & l'autre aux constitutions *μωδου, &*
 chaudes, avec autant de conserue *καρπα μ' α-*
 de fleurs de bourrache, afin de *ρεκνης &*
 n'enflammer le sang & les esprits. *παχυ δὲ*
αμυγδα-

Mais remarquez qu'il en faut prendre deux fois la semaine quatre heures deuant manger, Auerrois met six heures, cest vsage calmera le trouble du corps : car par son Autheur elle est appellée *γαλήνη* *γαλήνη* *pro-* *sen* *ἰατρῇ*, *Ἄλδος*, c'est à dire *Serena*, *Jucunda*, *Tranquilla*: parce que parmy la tempeste des maux, elle porte la tranquillité & la serenité, *ὅτι ὁ γελῶ*, nō pas *ἀπὸ γαλακτός*, comme dit vn vieux Medecin : les vieillards encore qu'ils soiēt moins subjects à la peste, comme remarque Pline, neantmoins ils en prendront demy dragme, parce que ce remede est appellé d'Arnaldus Villanouanus.

Electuarium vitæ,

Vehiculum adolescentiæ,

Frænum senectutis.

Le mithridat est le second alexi-

γαλήνη *pro-*
prie in ma-
ri trāquil-
litas, ῥω-
μία in aë-
re, ἡσυχία
in vtroque,
teste Philo-
pon. lib. de
anima.

pharmaque inuenté & pratiqué
par le Roy de Pont & Bithynie,
au moyen duquel il se munit si
puissammēt contre les venins, que
lors qu'il se voulust faire mourir
par venin, il ne peust: composition
plus ancienne que la theriaque &
de moindre chaleur, plus excel-
lente à tout ce que le theriaque
est bon, excepté la morsure des
viperes, comme enseigne Galien,
Theriaca ad viperarum morsus præ-
stantior mithridatio, ad alia verò mi-
thridatium nihilominus valet, sed est in
quibusdā præstantius. La dose en est
cōme du theriaque, il y a vn autre
mithridat fort facile à preparer,
qui fut trouué dans les sanctuai-
res de Mithridates, par Pompée
son vaincœur, escripte de sa pro-
pre main, comme dit Pline: La
composition est de deux noix sei-

*Libr. de an-
tidotis.*

ches, nō rances, deux figues, vingt
feüilles de ruë, & vn grain de sel;
comme l'explique Serenus Sam-
monicus en ces vers,

*Antidotus verò multis Mithridatica fertur
Consociata modis, sed magnus scrinia regis
Cum raperet victor, vilem deprendit in illis
Synthesin, & vulgata satis medicamina risit.
Bis denas ruta frondes, salis & breue granum,
Iuglandésque duas, totidem cum corpore ficus,
Hac oriente die parco conspersa lyao
Sumebat metuens dederat qua pocula matri.*

Le bol d'Armenie dans Galien est
le troisieme, lequel il recom-
mande par ceste histoire. *In hac ma-
gna peste quæ similis fuit ei quæ Thu-
cydidis tempore grassata est, omnes qui
hoc medicamen biberunt, breui curati
sunt, quibus autem nihil profuit, omnes
mortui sunt, nec aliquo alio medicami-
ne potuerunt curari.* L'usage est d'un
scrupule avec du vin trempé, mais
ie doute fort que nous ne soyons
priués du vray bol d'Armenie, veu

qu'il n'a les marques que Galien
luy donne: il doit estre passe & aro-
matique , & doit fondre sur la
langue comme beurre, il s'en trou-
ue quelquesfois du vray: tel fut ce-
luy de monsieur Ioubert , Chan-
celier de Montpellier : qu'il eust
d'un Prince de Salerne , par lequel
il guerit comme par enchante-
ment deux Escholiers en Medeci-
ne , qui s'estoient empoisonnés
parmy les preparacions Chymi-
ques. Si vous me demandés pour-
quoy donc c'est que la peste est si
familier dans la Turquie , puis
qu'ils ont le vray bol d'Armenie? ie
vous diray que les Turcs, d'autant
qu'ils croient la predestination, &
que les hommes sont comme les
pommes qui tombent lors qu'el-
les sont meures, ils ne font aucun
estat de s'en servir. La terre figil-

lée faict les mesmes effects que le bol d'Armenie, & ne differe presque point du bol que du seau, selon

In Bermanno.

Georgius Agricola. *Quare nec ipsa gleba Armenia huic terra sigillata dissimilis est, nisi quod sigillum impressum fuisse nusquam legatur. Vtra tandem fuerit non magni referre puto, easdem enim penè vires habere scribuntur.* Les Turcs peuuent auoir facilement la terre sigillée de l'Isle de Lemnos, puis que ceste Isle n'est pas esloignée de la Thrace qui est sous l'Empire du grand Seigneur. Lors que ie considere que Galien se porta dans ceste Isle, pour apprendre la quantité du sang de bouc, que Dioscoride demande dans le meilage de ceste terre, j'entre dans la creance que c'est vn grand Alexitere, si vous dites que celle des Turcs n'a pas la couleur que les

Anciens luy donnent. Je respons
avec *Brudus Lusitanus*, *Sultanis*
aromaticis præfectus, qu'il y a trois
sortes de bonne terre sigillée, *ru-*
bra, rubescens, pallida : la rouge & la
rougeâtre sont les plus excellen-
tes, mais elles ne sortent point du
cabinet du grand Seigneur, *rubra*
& *rubescens tanquam captivæ septæ*
Sultanico includuntur : la passe est
pour les valets & les cuisiniers, en-
core faut-il qu'ils la desrobent.
Ceste terre blancheâtre ne laisse
pas d'estre estimée beaucoup par
Manlius, où ie respons avec le do-
cte Agricola, *quod si color minus*
quàm debet, rubricæ videtur conveni-
re, cogitemus ipsum quum terra dilui-
tur, ut in pastillos cogatur, nonnihil
posse mutari, deinde profundius fodi,
atque ita minus calore aduri. Agri-
cola semble estre contraire à ce

que i'ay dict, que les Turcs ne se
 seruent du bol d'Armenie, croyās
 la predestination : car il dit qu'ils
 tiennent la terre sigillée le souue-
 rain remede de la peste : & qu'en-
 tre eux ils s'en font des rares pre-
 sents, comme il aprist d'*Ambro-*
sus Fibianus son ami, qui a prati-
 qué long temps à Constantino-
 ple, *Turcæ eam unicum pestis reme-*
dium esse asserentes, ita magni æsti-
māt, ut alter alteri muneris loco ipsam
donet : mais *Manlius Constantino-*
politanus plus informé de la vie des
 Turcs, escriuit au grand Craton,
 que le grand Turc mesme croyant
 à la predestination, n'auoit point
 de Medecin excellent. Il ne faut
 pas estre contēt des remedes don-
 nés, i'en ay choisi des plus rares, qui
 se trouuent parmy nos plus do-
 ctes Autheurs : à sçauoir, le *Diascor-*

Agricola
loco citato.

dium Fracastorij, Theriaca Petri Monauij, puluis Moibani, Onum philosophicum. Les tablettes de Mathiol pour la Cour de l'Archiduc, celles de Crato pour l'Empereur Maximilian second, l'eau de Guainerius, la Theriaque des Allemands, ou extraict de genévre, extraict d'Angelique, Syrop de violes violet, avec deux gouttes d'esprit de soulfhre, ou de vitriol, & plusieurs autres remedes externes: ie discourray de tous, en vous en donnant la description. Il faut vser alternatiuemét de cinq ou six de ces remedes, parce que ce venin se moque de l'antidote si on le luy accoustume: & de mesme que i'ay dict cy deuant, traictant de la purgation, qu'il faut traicter diuersement les femmes grosses, les enfans, & les autres, selon la diuersité

de leur temperament, ainsi faut-il donner les alexiteres, avec distinction, de peur qu'il n'arriue ce que dict Heurnius d'un Medecin qui fit perdre tout le sang à vne femme enceinte, par vn Chasse- peste. Nous distinguerons donc les remedes susdicts, pour les femmes grosses, pour les petits enfans, pour les pauvres, pour les Prestres, qui administrent les saincts Sacraments, sans oublier pour les gens de qualité, le distillé de l'Ambassadeur d'Angleterre ordonné par ces trois grands hommes, Fernel, Syluius, Hollier: mais d'autât que les antidotes seroient inutiles, si le regime de viure n'estoit exactemét obserué, i'en trace vn petit formulaire, sans parcourir par ordre les six choses, appellées non naturelles: les bornant toutes par cest oracle

cle d'Hippocrate, πόνος, σιτία, ποτά, *Hippocr.*
 ὕπνος, ἀρεσθίσια, πόνος, μέτρια, labor, *sect. 6. lib.*
 cibus, potus, somnus, venus, omnia *6. Epidemion.*
mediocria. Le regime de viure sera
 simple, c'est à dire d'une seule sorte
 de viande : car les aliments di-
 uers *confusionem pariunt in ventri-*
culo, dit Hippocrate : si les friands *Hippocrat.*
 en veulent de diuers, *habeant inter* *lib. de Fla-*
tibus.
 se ὁμοφρέτως, le boire sera d'eau cui-
 te avec corne de Cerf & racine d'o-
 zeille, avec la moitié de bon vin,
 qui soit vn peu couuert, afin que
 adherant plus long temps, il for-
 tifie dauantage : si vous craignés
 l'ozeille, trempés le vin avec eau
 cuite, avec corne de Cerf, ou avec
 eau dās laquelle vous aurez esteint
 de l'or rougy : car il y a grāde sym-
 pathie de l'or au vin, & du vin à
 l'esprit vital. Les biberons se trom-
 pent, pensans se preseruer de ce

Arnaldus
de vino ex-
inctionis
auri ; &
Rubens.

mal, humans à longs traits le vin pur : car ce sont eux qui sont les premiers atteints, & meurent presque tous de ce mal. Je remarque cela dans Hippocrate, qui descriuant trois constitutions pestilentes, faict mention des trois lieux *Thasi, Perinthis & Cranonis*, premiere section du troisieme des Epidemies, il exagere la peste qui rauageoit Thasus, qui estoit vne Isle pres de Thrace du costé d'Athenes, abondante sur toutes choses en vin excellent, *vinum Thasium* : duquel Hippocrate parle sur la fin du troisieme liure de *Morbis*, là où il faict yne potion refrigeratiue avec ce vin de Thase, & vingt-cinq parties d'eau : si bien que les Thasiens estans grands yuongnes, estoient plustost attaqués de la peste que les autres, comme dit le

Strabo. Hec-
rodorus.

docte Mercurial : & pour confirmer son sentiment, apporte l'experience de la peste de Venise, où tous les grands biberons moururent : il faut donc faire modestement la cour à Bacchus ; entre les repas aux chaleurs, beués d'une de ces ptisanes, avec une cueilliee de syrop de limons ou d'espine vinette, de cerizes, de groizelles rouges, qui sont admirables à la peste, ou d'eau cuite avec du vin de grenade ou l'oxycrat potable avec un peu de sucre, ou le breuvage appelé diuin, avec l'eau, le jus de citron, & le sucre : le syrop violat violet, avec une goutte d'esprit de soulfhre, ou de vitriol battu avec eau de fontaine, oste merueilleusement la soif, chasse la pourriture : si la soif estoit trop importune, il faut boire un verre de prisane,

avec demy dragme de crystal de nitre , ou sel de prunelle : parce qu'outre qu'il rafraischit, il est diaphoretique , & prouoque les sueurs. Il y a vne experience celebre de l'eau avec le sel , elle est de *Vindicianus*, Comes *Archiatrorum*, *Epist. ad Valentinian. Imperat.* d'un certain febricitant, lequel fut guéri comme par enchantement, avec vn grand verre d'eau , & vn peu de salpêtre , comme les Medecins virent que *Vindicianus* donnoit ceste boisson au febricitant , exclamauerunt, occidisti hominem, necdum vox ex eorum ore emanauerat, cum è vestigio eum somnus occupauit, sudorque perfudit; quibus ego presentibus (clementissime Imperator) tantis sudoris eius absterfionibus laboravi, ut (si dici fas sit) Nilus ex eius corpore videretur effluere. Galien, Trallian,

Lib. 4. de
Sanitat.
tuend.

Paulus, Actuarius, Myrepsus, escriuent tous vn antidote appellé Diospoliticon, qui a plus de salpêtre que d'autres ingrediens, le salpêtre donc est excellent à la peste, avec l'eau il rafraischit, prouoque les sueurs, & est alexitere. Je pourrois rapporter le traict qui est dans Plutarque, que les Princes rafraischissent le vin, mettant les bouteilles dans l'eau salpétrée. Il faut parmy toutes les viandes de bon vinaigre rosat, ou du jus d'orange, de citron, d'ozeille, de verjus: car ces aigreur empeschent la pourriture, & rafraischissent si fort la bile, qu'Hippocrate dit qu'elles tournent la bile en temperament de pituite, *ἡ πικρὰ ξηλύνεται,* & *φλεγματίζεται*: mais sur tout le jus de citron, car outre l'aigreur, il a vne tenuité, qui porte par tout &

*De ratione
vict. morbo.
acutor. li. 3.*

desopile, ce que vous ne trouués pas au verjus, car il resserre. Montanus donne vn beau tesmoignage de cela : mettés dit il, vn œuf dans vn vaisseau avec du jus de citron, l'œuf se ramolira comme cire, mettez-le dans du verjus, il n'amolira aucunement à cause des parties terrestres du verjus ; le vinaigre faiét le mesme que le jus de citron, mais il ne vaut rien aux gouteux, aux femmes enceintes & subiectes aux suffocatiōs de la mere, parce qu'il est *ὕπερβαλόν* : la gelee de corne de Cerf apres le repas seruira à tous, notammēt aux femmes enceintes, aux enfans qui ont des vers : car les vers se font de feste en la saison pestilentielle, i'en donneray la description qu'vn chacun pourra faire chez soy, toutes les viandes seront de bon suc,

*Hippocrat.
de ratione
victus mor-
bor. acut.
lib. 3.*

comme mouton, volaille, pou-
lets, perdreaux, veau, pigeons, &
semblables: & fera bon de les sa-
ler avec vn sel magistral, que ie
donneray: vsés plustost de rosty
que de bouilly, dans les bouillons
mettez ozeille, bourrache, buglo-
se, pimpinelle, laiëtuës, pourpié:
mais qu'elles ne viennent pas à
force de fumier, comme l'on faict
à Paris, d'où si souuent la peste s'y
met, fuyez la cholere, la melan-
cholie, diuertissant vostre esprit à
choies non serieuses, *ψυχῆς ἀειπα-*
δος φροντὶς ἀντικαταστήσιν, id est, *animi*
deambulatio est hominibus sollicitudo,
il n'est pas necessaire que les maris
se seurent d'vn coit moderé, quoy
que la pluspart des Docteurs le
defendent, & Plutarque sur tous.

Vn docte Allemand dit que la se-
paration des hommes & des fem-

*ἡσυχία ὁ-
μίας ἐχούσα
τὰς κλῆδας.
ὁ ἀνὴρ τὰς:
Id est tran-
quilitas a-
nimi cla-
ues habet
super excel-
lentis sa-
nitatis. Pin-
darus.*

*Ianus Cor-
narius, de
peste.*

mes rend triste & melancholique,
 & qu'il veit mourir dans vne ville
 toutes les femmes qui furent sepa-
 rées des hommes, & n'en cognoit
 autre cause que la separation: Ve-
 nus n'est pas tousiours ennemie de
 la santé de l'homme. Voyez dans
 Hippocrate l'histoire de Timo-
 crates. *Timocrati hyeme distillatio
 in nares, cum venere usus esset, resic-
 cata sunt omnia*: toute sorte de lai-
 ctage ne vaut rien, ny tartres, pe-
 tits choux, patisserie: il ne faut pas
 faire abstinence, ains manger so-
 brement trois fois le iour, desieu-
 ner, disner, & souper: car la faim
 humores ferociiores facit, notamment
 aux bilieux, *biliosi non ferunt pro-
 oriam*, d'ailleurs, la faim proster-
 ne les forces. Hippocrate au liure
 second de *natura humana*, recom-
 mande la sobriété, *prospiciant ho-*

Lib. 5. & 7.
 Epidemion.

Herodot. a-
 pud Aem.

*mines ut corpus sit quàm solidissimum
atque attenuatissimum, cibis, potibús-
que quibus uti consueuerunt, sensim
demendo: mais ce sage vieillard par-
le aux Grecs qui estoient *γαστρο-
μαρτῆς*, & conseille vne mediocre
nouriture, mais non pas la faim.
Il faut encore moins souffrir la
soif: car elle contraint de respirer
plus souuent, & tirer plus d'air, par
consequēt suspect: deuant & apres
le repas quelque cordial leger, vn
morceau de racine de buglose
confite à l'entrée de table, à la fin
de conserue de roses, gelée de cor-
ne de Cerf, ou de coings: les ceri-
ses aigrettes, les raisins, les pru-
neaux de Damas seront bons à
l'entrée de table, & non apres: car
ils se pourriroient par le long se-
jour, le desieuner sera d'vn couple
d'œufs frais mollets, avec vn peu*

de sel theriacal, ordonné avec vn verre de vin trempé d'un tiers d'eau, ou quelque langue de mouton, avec jus d'orange ou de citron, le fromage vieux aux saisons chaudes ne vaut rien, le beurre frais par sa substance gluante, empesche l'entrée à l'air maling, il ne faut pas courir ny chanter aux lieux suspects, car cela tire trop d'air, les salades de pimpinelle d'oublons, d'asperges, de cichorée, capres, vn peu de fenouil & de pourpié, avec roüelles d'orange, pelée avec eau rose & sucre, les roüelles de citron de mesme, les poissons des estangs sont pernicious, ceux d'eau courante sont assez bons, les fraises, melons, meures, cerises douces, ne valent rien. Il faut fuir sur tout le serain & les rais de la Lune, & notamment

quand elle est au plain : car elle fait
 flotter l'excrement humide dans
 le cerueau, & imprima la maligni-
 té de l'air aux humeurs: il faut tenir
 les genciues & les dents nettes,
 pour n'infecter l'air, l'exercice doit
 estre moderé en lieu esleué, &
 moindre encore aux natures bi-
 lieuses, *ὡς θερμῶ φύσιν ψύξις, πὸ τὸν ὕδωρ*
ἐλινύειν, calida naturæ frigiditas, aqua
potus, quiescere. Ceux qui sont san-
 guins se feront vn peu ouurir la
 veine le Printemps, & les femmes
 les pieds, si leurs mois sont arre-
 stés, les cauterres aussi aux jambes
 seruiront à tout sexe: car Galien
 remarque que tous ceux qui a-
 uoient le corps plein d'vlcères, eui-
 toient la peste, & en guerissoient:
 commençons nostre petite phar-
 macopée par le sel Theriacal pour
 saler la viande.

Hippoc. libi
6. Epidem.
sect. 4.

Nouveau
Sal Theriacalis.

℞. *Aquæ Theriacalis*, ℥vj.
Aquæ rosar. ℥ij.
Salis marini optimi. ℥iiij.
Bulliant ad aquæ tabem, sal seruetur
ad vsum: addo vsum tempore cornu
cerui duplum pondus.

Poudre pour le pain.

℞. *Semen fœnicul.* ℥.j.
Sem. anisi, ℥ss.
Scobis cornu cerui, ℥j.
Radici Dictamni,
Tormentil. an. ℥j.
Scobis Eboris. ℥ij.
Fiat pulvis miscendus lb. xij. massæ
panis bene fermentatæ.

Trochisci.

℞. *Lapidis bezoard. veri,* ℥i.
Confectionis Alchermes, ℥j.
Terræ Lemniæ,
Boli Armenæ aquæ rosar. lot-
tarum & siccatar. an. ℥ij.

chasse-Peste.

45

Saccari,

3v.

Cum mucagin. gummi tragacant. &
aqua borrag. deprompta forma pastill.
paruos ore continendos absque masti-
catione.

Diascordion Hieronymi Fra-
castorij.

℞. Cinnamomi,

Cassie lignea,

an. 3℥.

Scordij veri,

3j.

Dictamni Cretici,

Tormentill.

Bistortæ,

an. 3℥.

Galbani,

Gum. arabic.

an. 3℥.

Opij,

3j. & ℥.

Styracis calamitæ,

3iiij. & ℥.

Semin. acetosæ,

3j. & ℥.

Gentianæ,

3℥.

Bol. Armenæ,

3j. & ℥.

Terræ Lemniæ,

3℥.

Piperis longi,

Gingiberis,

an. zij.

Mell. alb.

℥.ij. & ℥.

Conserua rosar.

℥j.

Vini optimi,

℥ss.

Fiat electuarium.

Cet Electuaire est pour les femmes enceintes, & les enfans : les femmes en prendront vn scrupule en pilule, ou avec vn peu d'eau de buglose, les enfans en prendrôt vn scrupule avec eau de chien-dent, ceux qui s'en voudront seruir, le peuuent faire vtilement, le remede est experimenté. Dodonée dit que l'on tient que le scordion mis sur la chair cruë, empesche qu'elle ne pourrisse: ce n'est pas sans cause si ce grād *Leoniceus* l'a cherché avec tant de trauail.

Tabellatum Cratonis pro Maximiliano secundo.

℥. bol. Armenæ in aqua scabios.

*Galen. lib.
de antido-
zis, de scor-
dio.*

lot.

℥ss.

*Margaritar. præparat.**Corall. præparat.* an. ℥iiij.*Seminis cardui excorticati,**Seminis citri excorticati,*

an. ℥ss.

Hiacynt. præparat. ℥ij.*Smaragdor. præpar.* ℥j.*Specierum liberantis,**Terræ sigillat.**Cornu cerui,* an. ℥ij.*Foliorum auri,* n^{ro} xv.*Ambra grisea,* gran. vi.

*Sacchari in aqua rosarum & cardui
 soluti quantum satis, fiat Electuarium
 per tabellas ponderis dragmar. dua-
 rum.*

Ces tablettes sont bonnes pour
 les femmes grosses, & pour ceux
 qui ont le foye chaud, & la bour-
 se bien garnie.

Tabellatum Petri Andreae Matthioli pro Ferdinando Archiduce.

℥. Cinnamomi,
 Bol. Arm. prepar.
 Cornu cerui aceto prepar.
 an. ℥ij.
 Radicis Chamelæontis alb.
 Dictamni alb.
 Tormentill.
 Pimpinell.
 Bistortæ.
 Vincetoxici,
 Scabiosæ,
 Borruginis, an. ℥.ij.
 Santalorum omnium, ʒss.
 Radicis angelicæ, ʒ.ß.
 Zedoariæ, ʒ.j.
 Rosarum rubrar.
 Caryophyll. an. ʒj. & ß.
 Seminis portulac.
 Seminis citri,

Seminis

Seminis acetosæ,

Seminis anisi,

Seminis fœnicul. an. ʒʒ.

Ramentor. eboris,

Ligni aloës,

Nucis moschat.

Serici crudi,

Bacc. Juniperi in aceto macerat.

an. ʒj.

Ossis de corde cerui,

Fragmentor. ʒ. lapidum pretio-
sor. an. ʒʒ.

Margaritar. præparat. ℥iiij.

Corall rubr. præparat. ʒʒ.

Trochiscorum de Camphora,

℥iiij.

Sacchari in aqua rosarum scabiosæ & acetosæ soluti quantum satis, fiat electuarium per tabellas, ponderis dragmarum duarum.

Ces tablettes sont tempérées,
& les trochisques y sont à propos

pour corriger la chaleur des remèdes chauds, le camphre est la Bile du petit monde, comme dict vn Medecin de Paris, *purgat internum aërem nostrum, hoc est spiritum & pestiferum feruorem extinguit.* Ceux qui sont subjects à la migraine n'en vseront point, ny les femmes enceintes à cause du camphre : le reste en pourra vser heureusement, mêmes dans les saisons les plus chaudes.

Capellanus
senior.

*Puluis Moibani, seu antidotus
Saxonica.*

Ceste poudre fust donnée au Duc de Saxe par vn Païsan, elle s'appelle *puluis Moibani*, parce que Ican Moibanus s'en est seruy heureusement, elle faiët des miracles contre les venins, au rapport de *Heurnius*, *Andernacus*, *Gesnerus*, mais ie trouue la description diuerse

chasse-Peste.

si

dans *Heurnius* & dans *Iordanus*. Or
parce que *Iordanus* dit qu'il l'a
prise à Florence de *Petrus Pena*
Aquæsextiensis Medicus, qui la te-
noit du *Plinc Alemand*, c'est à dire
Gesnerus; i'ay tiré la vraye descri-
ption de *Petrus Pena*, comme
s'ensuit.

*Pena in
stirpiū ad-
uersariis
nouis.*

℥. *Trochisc. angelic. domestic. &*

syluestris,

Vincetoxici,

Valeriana domestica,

Polypodij querni,

Radicis althea,

Vrtica,

an. ℥ss.

Corticis mesergeri Germanici, zij.

Granor. herbæ Paris, n^{ro} xxiiij.

Foliorum eiusdem cum toto,

n^{ro} xxxvj.

*Ex maceratis in aceto radicibus &
siccatis fiat puluis.*

Pena recite vne histoire admi-

nable des effects de ceste poudre
estant à Lyon pour faire essay de
cest antidote , il attacha deux
chiens , & leur donna à chacun
demi dragme d'arsenic , & autant
de sublimé: comme l'un des chiens
fut mort, & l'autre presque estouf-
fé , il luy donna de ceste poudre
deux dragmes, avec du vin rouge,
& dans peu d'heure le chien fut
plus gaillard que iamais : le mesme
essay fut fait *ad Thermas Badenses.*

*Distillatum pro legato Regis
Anglie.*

Ce distillé sera pour les gens de
condition , autresfois ordonné
pour l'Ambassadeur d'Angleter-
re par trois rares hommes, Fernel,
Sylvius , Hollier , à ceste sueur
d'Angleterre qui emportoit l'ame
avec les sueurs dans vingt-quatre

heures, quelques vns l'appelloient
ὁδοποιῆτον.

℞. *Conseruæ bugloss.*

Borraginis,

Cichorij,

Adianti alb.

an. ℥ij.

Conseruæ rosar.

Corticis citri condit.

an. ℥j.

℥ ss.

Foliorum dictamni veri,

Radici pseudodictamn.

Dictamni,

Tunicis,

Tormentillæ,

an. ℥ij.

Mithridatij,

Theriaca veteris,

an. ℥iij.

Pulueris diamargarit. frig.

De gemmis,

Diarrhod. abbat.

Triasantal.

an. ℥ss.

*Aquæ decoctionis duorum caponum
alteratorum oxalidis, buglosf. borra.*

D iij

*scabiosæ, calendul. ℥. x. cum foliis
xxx. auri purissimi, fiat distillatio su-
per cineres. Il en faut prendre vne
once le matin, & y adiouter vn
peu de sirop de limons, aux plus
fortes chaleurs elle se peut pren-
dre, & sera vn vray alexitere pour
les gens de consideration, & ceux
qui sont difficiles aux remedes. Le
condit du mesme Fernel est d'un
vsage fort delicat.*

Conditum granulatum Fernelij.

℞. Conseruæ nymphææ,

Bugloss.

Rosar.

Corticis citri condit. an. ʒ. ss.

Pulueris diamb.

Diamargarit. frig.

De gemmis, an. ʒ. ss.

Ossis de corde cerui,

Seminis citri,

Cardui,

Radiciſ tunica,

Tormentill.

an. ʒj.

Scobis unicornu,

gran. viij.

Foliorum auri,

n^{ro} vj.

*Sacchari roſati perlati quantum ſatis,
fiat conditum granulatum.*

Le ſyrop de Meliſſa, de Fernel,
ne cede point à aucun antidote.

Syrupus de Meliſſa, Fernelij.

℞. *Rad. Pentaphylli,*

Doronici Romani,

Dictamni,

Betonica,

an. ʒ. ſſ.

Fol. meliſſæ,

Stæbez,

Morſus diaboli,

Florum bugloſſi,

Borruginis,

Roriſmarini,

Sem. acetof.

Citrij,

Fœniculi,

Cardui benedicti,

Ocimi,

an. ʒ. iiij.

Coque in lb̄ vj. aquæ ad medias, expresso adde sacch-ri lb̄. iiij. succi Mellissæ, aquæ rosar. an. lb̄. ss. Coque in Syrupum conditum cinnamomi & Santal. citrini,

an. ʒ. ss.

Aqua Guainerij.

Le Scholiaste d'Hollier appelle ceste eau admirable, laquelle monsieur Hollier a tiré de *Guainerius* Medecin de Pauie, disciple de Gordon, grand praticien, duquel ledit Hollier a presque tiré mot à mot tous les remedes de la peste, elle est si temperée, qu'elle se peut donner à tous aages & toutes saisons.

℞. *Radicis tormentill. recent. lb̄. j.*

Radicis enulæ campan.

ʒ. iiij.

Radicis betonica,

chasse-Peste.



Dictamni albi, an. ℥.ss.

Acetosæ cum semin. ℥.ij.

Buglossæ,

Borragin. cum florib.

Rosarum rubr. syluest. an. ℥.j.

Pimpinellæ,

Scabiosæ, an. ℥.ss.

Succi limon. ℥.j.

Theriacæ, ℥.ss.

Aquæ vitæ, ℥.ij.

Santal. alb. & rubr.

Spodij,

Been alb. & rub.

Margaritarum, an. ʒj. & ss.

Ossis de corde cerui, ʒj.

Croci, ʒ.ij.

Camphoræ, ʒ.ii.

Foliorum auri, ʒss.

Il faut mettre les feüilles d'or
sur le porphyre, & les mesler avec
vn peu de miel, apres les mettre
dans vne phiolle avec l'eau de vie

ordonnée, bouchant bien la phiole, & la laisser ainsi quinze iours: mettez les perles broyées au porphyre à part, dans vne phiole, avec la liure de jus de citron quinze iours, laués les racines avec bon vin, seichés-les à l'ombre avec les fleurs & herbes, puis mettés le tout dans vn matras de verre bien bouché, lequel enterrerés trois pieds d'as terre, & que ce lieu soit humide, couvrés-le de chaux viue: c'est à dire, où sera enterré le vaisseau, apres couurez-le de fiant de cheual ou de vache, & verserez force eau dessus, laissez-le douze iours, en mettant de quatre en quatre iours du fiant nouveau, apres distillés-le tout au bain Marie, iettez l'eau distillée sur le *Caput mortuum*. La dose est d'une cueillerée, si vous y adioutcz vne partie d'or

potable faict sans corrosif, avec *Vide aurum*
 l'essence d'eau de vigne, vous au- *potabile ex*
 rés vn remede assure: ie sçay bien *aqua mellis*
 que Crollius appelle cet or, *aurum* *apud Ru-*
beum, se-
ctione 4. de
distillatio-
ne.
potabile, aut putabile: & que le Phi-
 losophe tire les metaux hors de
 l'action de la chaleur naturelle, *Aristotel. 1.*
χαλκός δὲ καὶ ἀργύρος, καὶ τὰ τοιαῦτα problem.
ἀπεπία μὲν ὅτιν ὑπὸ τῇ ζώων θερ-
μότητι. 42.
 Encores que l'or ne se cuise
 pas par nostre chaleur, & mesmes
 qu'il passe par le bas, comme on l'a
 pris, la consequence n'en seroit
 pas bonne, de dire qu'il ne fortifie
 pas le cœur, & les autres visceres: *Multa in*
nos agunt,
 la Scammonée, la Coloquinte & *ersi à calo-*
re nativo
 l'antimoine, ne se cuisent pas par *nihil pa-*
 la chaleur naturelle, & ne laissent *tiantur, ex*
 pas pourtant d'alterer le corps, & *Aristot.*
 le purger de ses excrements, voire *Gal. Fer-*
 quelquesfois de sortir en mesme *nel. Fraca-*
stor. & Fal-
lop. de a-
 poids qu'ils ont esté pris, comme *quis Viter-*
bij.

l'on voit iournellemēt aux effects de la pilule faicte du regule d'antimoine, donc l'or estant le plus temperé de tous les corps, temperera tout ce qu'il touchera du dedans de l'homme, *contactu Mathematico*: & les parties esloignées,

In 2. de a-contactu Physico per medium spiritualiter alteratum, dit Auerroes, ou *per ἀπορροίας*, lesquelles Plutarque nous apprend en l'histoire de l'herbe *Eryngium* en deux lieux, καὶ τὸ ἡρύγκιον, ὃ μιᾷς αἰῶς εἰς τὸ σῶμα λαβέσθης, ἀπὸ τοῦ ἐφίσταται ἀπόλιον. Si vne Chevre prend l'herbe *Eryngium*, tout le troupeau s'arreste comme enchanté, & ne part point d'un lieu, que le Berger ne l'aye ostée.

Plutarchus de principum cum Philo-sophis commercio. Le mesme Plutarque dans vn autre liure, escrit les qualitez de ceste plante, τοιαῦτ' αὖ ἐχρῖσιν αἱ ἀπορροίας τῆς δυναμείως ὁξέεται, c'est à dire les

atomes ou vapeurs inuisibles, qui fortēt de ceste plante, sont si puissantes, qu'elles arrestent le troupeau. Je dis que l'or fortifie le cœur, *per illas ἀπορροίας*. Si quelque Philosophe le nie, ie demande qu'il me garantisse l'axiome d'Aristote, *non datur actio in distans*, en l'attraction que l'aimant faiēt du fer, ces aporries sont éuidentes, & aux amulets Physiques, *ἑλκυσματα*, qui agissent par ceste voye de fluxion ou aporrie, comme Galien enseigne *in nigella Romana, radice paonia, & ceteris*. Continuons nostre Pharmacopée par la description du cœur & du foye de vipere, laquelle ie crois estre l'Achilles des chasse-Pestes. J'ay contesté quelque temps si ie rendrois vulgaire ce riche antidote, craignant de violer la loy d'Hippocrate, *τα*

ἱεροὶ παρὰ γὰρ ἡμῶν ἱεροῖσιν ὡς τὴν ποίον δει-
κνύται: mais en fin la charité Chre-
stienne m'a vaincu, ie la donne
donc au public, & en suite le sel
theriacal de Quercetanus.

Tulus cordis & hepatis viperae.

*In lamp-
de vite.*

Les Princes d'Allemaigne tien-
nent la poudre de cœur & de foye
de vipere parmy leurs thresors, *in*
Cimeliis habent, dict Ernestus. La
preparation se faiet ainsi, il faut
prendre au Printemps le nombre
des viperes que vous voudrez, les
foüetter legerement pour faire
sortir le venin par le trou qui est
deffous la queuë, puis arrachés la
queuë, puis arrachés la langue,
estendés la vipere, & cloüez-la
auec deux cloux, l'un sous le men-
ton, l'autre pres du bout de la
queuë, fendés-la tout du long,
sans bleffer les intestins: & sur tout

sans toucher le cœur & le foye;
mettez le cœur & le foye dans vn
pot de terre, & faictes le torrefier à
petit feu: en sorte que vous le puis-
siez mettre en poudre, laquelle
vous garderez comme le plus ra-
re & plus puissant des alexiteres,
tant pour la preseruatiõ que pour
la guerison. La dose est de dix à
douze grains, avec eau de char-
don benit ou d'ozeille, pour se
preseruer, & vingt grains dans la
guerison: quelques vns mangent
le cœur de vipere encore pante-
lant, & affrontent sans crainte par
ce remede toute sorte de venins.

Sal Theriacalis D. Quercetani.

℞. Radicum angelicæ,

Gentiana,

Imperatoria,

Zedoaria,

Tormentill,

an. ʒij.

Herbarum dictamni,

Scordij,

Scorzonera,

Scabiosæ,

Rutæ,

Melissæ recentis, an. p. ij.

Granorum juniperi recent.

℥. iiij.

Semin. rutæ,

Cardui benedict.

Coriandr.

Fœniculi dul. an. ℥j. & ℞.

Florum centaurij minoris,

Hyperici, an. p. ij.

Cardamomi,

Piperis long. & alb. an. ℥j.

*Contusis & simul mixtis
omnibus, adde*

Suc. limon. ℔. j.

Succ. scordij,

Ulmariæ, an. ℔. j. & ℞.

Vini Canariæ. ℥viiij.

Mace-

Macerentur omnia per 24. horas in magno alembico cupreo, cum suo refrigerio, quo distillari solent olea, deinde distillantur, in balneo vaporoso: liquor inde distillatus accuratè seruetur seorsim: Fæces sicca redigantur in puluerem, ac seorsim etiam ad vsum seruentur, vt infrà dicemus.

Interim dum hæc distillatio fit.

℞. Salis marini pellucidi aqua loti

℥ exsiccati, ℔.iiij.

Coralliorum pulueratorum,

Margaritarum, an. ℥.iiij.

Omnia cum sale permixta injciantur in crucibulum capax, urgendo ignem fusionis, ita vt prædictus sal ignis violētia fundatur, & instar metalli fluat, his quatuor libris satis fusi simul cum corallis & gemmis, in dicta proportionē calcinati, adijce.

*Fæcum siccarum simplicium be-
zoardicorum & aromatum,*

*Ex quibus extraxisti aquam & ut
suprà reſeruatam, ℥.ij.*

*Ex media parte horum omnium inui-
cem mixtorum fac ſtratum in olla
terrea apta, in qua appoſitè collocabis
Carnes quatuor viperarum in
fructa inciſarum.*

*His ſuperiniſce reſiduam omnium
materialium partem, manu omnia be-
ne premendo, & claudendo dictam ol-
lam cum ſuo operculo, ita exquiſitè
lutando, ut nihil tranſpirare poſſit.
Hæc olla ponatur ad ignem calcina-
tionis, ſive reuerberij, viginti quatuor
horarum ſpatio, donec materia redu-
catur in cinerem album.*

*Sed huic operi hucusque elabora-
to, nondum acquieſcendum erit, adhuc
enim materiale nimis eſt craſſum &
imperſectum. Vtèrius igitur pergen-
dum, totuſque ille cinis, in manicam
Hippocratis iniiciendus & cum aqua*

simplicium distillata, & ut supra reseruata, & ad ignem rursus calefacta, inde eliciendus sal, secundum artem, reiteratis toties dissolutionibus, filtrationibus & coagulationibus donec salem allicias exactissimè repurgatum & verè theriacalem.

Electuarium Petri Monauij.

Petrus Monauius Medecin de l'Empereur, en vne Epistre qu'il escrit ad *Hermannum*, donne la description de ce remede, qu'il appelle *theriacam Germanorum*, laquelle tant plus ie considere, tant plus ie l'admire en la proportion des remedes, en l'election des alexiteres simples & composés, & aux remedes chymiques qui sont meslez, si bien que ie l'ose comparer au vray theriaque des Empereurs Romains, composé sans substitution:

℥. Radicum angelicae,
Gentianae,
Zedoariae,
Tormentillae,
Dictamnietici,
Pimpinellae,
Valerianae,
Ostrucij,
Morsus diaboli,
Aristolochiae rotund.
Radicis asari,
Serpentariae,
Leuistici,
Cardopathiae,
Petasitidis,
Herbarum
Scordij,
Chamaedryos,
Betonicae,
Rutae,
Cardui benedicti,
Galangae,

an. 3. ij.

an. 3. 6.

Centaurij,
 Florum Calendulae,
 Anthos,
 Seminis citrij,
 Acetosae,
 Napi, an. ℥iij.
 Ammeos,
 Baccarum lauri,
 Bol. Armenae præparat.
 Terræ sigillatæ, an. ℥j.
 Cornu cerui vet. præparat.
 Croci,
 Maceris,
 Macropiperis,
 Mastiches, an. ℥ij. & ℔.
 Thuris,
 Santalor. omnium,
 Myrrhæ electæ,
 Florum sulphuris, an. ℥vj.
 Camphoræ,
 Opij Thebaici,
 Castorei, an. ℥.iiij.
 E iij

Euphorbij,	3. j.
Rhapontici veri,	3. j.
Cinnamomi,	
Corticis citrij,	an 3 ℥.
Arantiorum,	
Nucum iuglandium excorticat.	
Ficum per cribrum transmiss.	
an. 3 iij.	
Succi cardui benedict.	
Veronice,	
Verbene,	
Scabiose,	
Scordij,	
Rute,	
Saluie,	
Acetose,	
Borraginis,	
Melisse,	an. 3. ij.
Spiritus vitrioli,	3. i.
Specierum diamargarit. frigid.	
& calid.	
De gemmis,	an. 3j. & ℥.

chasse-Peste.

71

Cordialium temperatæ. ʒ.ij.

Diambra,

Diamoschi dulcis, an.ʒj.

Theriaca Andromachi, ʒ.iiij.

Mithridatij electi,

Electuarius de Ovo, an.ʒ.ij.

Diascordij, ʒj.& ʒ.

Extracti Angelicæ, - ʒʒ.

Salis absynthij, ʒij.

Vini odorati, ʒb.ij.& ʒ.

Mellis optimi despumati,

ʒb. xij.

Misceantur omnia ad formã opiatæ.

La dose est comme celle du theriaque & du diascordion : il semble aussi que l'Autheur aye voulu imiter Andromachus, mais bien avec plus d'energie, y mettant les sucres espaisiss, l'esprit de vitriol, au lieu de vitriol ou chalcitis brulé, l'opium ou plustost le meconium qui y est mis pour

E iiij

deux grandes raisons : l'une est de Schyronius, qui dit que l'opium y entre, *ne exhalent alexiteria aromatica*, l'autre est du Plin^e Allemand, Gesnerus, qui remarque fort doctement que l'opium, meconium & les semblables, meslés aux compositions alexiteres, excitent les sueurs. L'incomparable Iulius Cesar Scaliger, & Capiuaccius sont de mesme opinion, pour ceste mesme raison, l'antidote de Saxe ou poudre de Moibanus, & de l'herbe Paris, qui est vne espece de Solanum : & qu'on ne trouue estrange ces qualités, qui semblent contraires, d'estre narcotique, & de provoquer les sueurs : prenez garde au iusquiame, & à la mandragore, qui sont narcotiques : & pourtant ramolissent, & resoluent en perfection les tumeurs, comme nous

Exercitatione 154.
& 175. de venenis.
Seuerin. in sua idea,
opio tribuit sulphur narcoticū,
& sal dia-phoreticū.

In Chirurgia lib. de tumoribus.

voyons dans Paré, Fallope, Vidus
Vidius, & Heurnius, qui faiēt à la
rate scirrhée vn topique admira-
ble avec la ciguë & mandragore,
Mais ie suis du costé de monsieur
Quercetan en la preparation de
l'opium: sçauoir est, qu'il doit estre
trempé dans le vinaigre, puis des-
pouillé de son soulfhre impur, le
mettant sur vn pain chaud, tou-
tesfois sans le brusler, comme fai-
soit l'antiquité, *Vstrina enim vis
opij deperit.* Libauius appelle l'o-
pium de Quercetan *depauperatum*,
mais sa preparation est prudente
& facile: l'esprit de vitriol y est mis
cōme le vitriol ou chalcitis brus-
lé dans le theriaque, non pas pour
la raison de Fuschius bien souuent
Fuscus, pour luy donner la cou-
leur noire: mais pour exciter les
vertus des ingrediens, & pour ai-

Lib. 2. m.
thodi ad
praxim.

der la fermentation, *Eius vis ar-*

*Arnoldus
Chernarus
in tetrade
chymiatricæ.*

cana in eo recumbit, ut vires medicamentorum quibus coniungitur & commiscetur, promat. Dauantage, il est alexitere, & fortifie les parties:

*Langius ad
Martinum
fratrem.*

Gesnerus en faiët si grand estat, qu'il tient indigne du nom de Medecin, celuy qui pense se passer de

*Theophras.
lib.2. & 3.*

l'esprit de vitriol; Theophraste l'appelle *partem pharmacopolij quartam, & lapidem angularem officinae.*

Matthiole, Boxelius, Iordanus, Crato, & Brunerus, s'en seruent heureusement à la peste: Augenius dit *in peste & febribus petechialibus huic non par esse Pharmacum.* Je ne

veux pas laisser le passage de Lipse, *Epistol. ad Victorem Rothomagum.*

Lipse estant malade d'un cōmencemēt d'hypochondriaque, se seruoit de l'esprit de vitriol. *An tu*

quoque cum veteris Scholæ Medicis

obhæres? dico veteris, nam isti noui à Paracelso auxilium pollicentur à vitrioli aceto, frigerare id aiunt, penetrare, aperire, & simul robur reddere visceribus & membris, & sanè (iram & vocem comprime) iam vtor successu non infelici, donc l'esprit de vitriol est grandement necessaire aux chasse-Pestes, quoy que dient Erasme, Riolan: & des Modernes, Ioannes Baptista Syluaticus, qui donne douze arguments contre son vsage: la pluspart desquels est ridicule, & l'Autheur *Italorum more est πολυλογος*, mais qu'on prenne garde d'auoir de bon esprit de vitriol: car à la sortie de la premiere goutte acide, ces coureurs mettent quantité de nitre parmy le vitriol, & vendent plustost de l'eau forte que de l'esprit de vitriol: & par consequent bruslent l'estomac des

malades. le vous veux dōner trois
 marques pour discerner le bon:
 iettés de bon esprit de vitriol sur
 vn papier, presentez-le au feu, ius-
 ques à ce qu'il soit sec, il noircira
 s'il est bon: s'il ne vaut rien, il iau-
 nira, ou iettez quelques gouttes
 de cet esprit dans vn verre de vin,
 l'esprit de vitriol en bouïllonnant
 s'esleuera en haut: le troisieme est,
 que le bon esprit de vitriol dissout
 l'or en feüille, comme l'on voit
 dans Theophraste, *in spiritu vi-*
trioli aurificato. Syluaticus apporte
 l'autorité de Galien & de Diosco-
 ride, disans que le vitriol est vn re-
 mede septique & corrosif, non
 seulement au corps humain, mais
 aux metaux, que l'esprit de vitriol
 a vn goust acré, qu'il excite le vo-
 missement, comme le vitriol: ie dis
 que l'auctorité de Galien ne faiet

Laurentius,
 Hoffman-
 nus de usu
 & abusu
 medicamē-
 tor. Chymi-
 cor.

pas le vitriol corrosif : voicy ses Lib. 9. de
simpl. me-
dicament.
facultatib.
termes, *In vitriolo cum adstrictione*
vehementissima, coniuncta est calidi-
tas non instrenua. Et quand Galien
le condamneroit, son vſage ſeroit
utile, veu que ce grád pere n'eſtoit
pas bien entendu aux metalliques,
ayant creu que le Mercure eſtoit
faict par art, *ὅτι ἐστὶ τῷ αὐτοφύτῳ*
φαρμακῶν ἄλλὰ τῷ σκευάζοντι: i' ad-
uouë que Dioscoride le tient se-
ptique en ces paroles, *εὐφειν*, *θερ-*
μύνειν, *ἐσχαράν*, & pourtant il en
donne vne dragme contre le ve-
nin des champignons, & contre
les vers qu'il appelle *ἐλμίνθας πλα-*
τείας, qu'il prouoque le vomif-
ſement, ie le confesse du vitriol,
mais non pas de son esprit: & quád
il ſeroit de meſme nature, Hippo- Lib. 2. Epi-
demion,
ſect. 5.
crate conſeille d'exciter le vomif-
ſement aux malades epidemiques,

l'escarre, & la corrosion qu'il faict, vient de quelque partie heterogenee, *ratione τῆς ἑτερογενείας* : car ce n'est pas la mesme raison d'un tout heterogene impur, avec vne partie pure, & quand de soy il seroit septique, au dedans il ne le seroit pas, & le pourroit estre au dehors; les aux par exemple, la moutarde, le *ros solis*, selon Dodo-nee, appliqué sur le corps vlcéré, & neantmoins c'est l'unique remede du poulmon vlcéré, les cantharides vlcèrent le cuir, mises au dehors, & Hippocrate purge les hydropiques, avec vn breuuage de cantharides : les humeurs de nostre corps, notamment l'atrabile faict bouillonner la terre, comme marque Galien : & c'est par son aigreur vitriolée, comme ie pense, & nous la portons tous

Isaac Hol-
landus.
Penot. in
denario
medico.
Dalecham.
Lib. de ra-
tion. vict.
morbor.
acut.
Lib. de atra-
bile.

innocemment dans nostre corps,
à l'instance que l'esprit de vitriol
ronge l'estain : ie dis que l'esprit
de miel en faiët de mesme : le ius
d'espine vinette fond le corail, le
ius de citron diminuë l'estain,
non pas par tenuité de substance,
comme diët Erasme, car l'eau de
vie excellerait en cela : par ceste *Tracta. de
auro pota-
bili.*
raison, les eaux vitriolées brisent
le calcul dans les reins, avec inte-
grité des parties où elles passent,
la crainte qu'on a, que cest esprit
eschauffe, est tout à faiët panique:
car *Martinus Rulandus* nous en- *In alchymie
progymnas.*
seigne, qu'au lieu d'enflammer, il
empesche que la poudre ne prend
iamais le feu, si elle a touché quel-
que goutte de cest aigreur, encore
que la poudre soit seichée trente
fois : le goust acré & piquant faiët
suspçonner quelque violéce, crai-

Thomas
Muffetus
Anglus, in
dialo. apo-
logico.

Rulandus
in progym-
nasmatu.

gnés donc l'usage de la violette de Mars, laquelle maschée, rend le gosier plein d'acrimonie, & son syrop en fait presque de mesme: voila l'opinion de Syluaticus confondue. Concluons donc que l'esprit de vitriol est innocent, qu'il sert à cet antidote pour le fermenter, qu'il est alexitere, qu'il dissout, & fige tout ensemble, dissout les humeurs malignes, & fige les vapeurs pestiferées, en sorte qu'elles ne frapent point le cœur, les fleurs de souphre, de camphre, & le sel d'absynthe, sont encore de cest antidote: & ie pourrois de ces trois faire vn discours bien long, notamment sur le sel d'absynthe, soit qu'il soit crystallin, soit qu'il soit tiré des cendres de la plante: il y auroit aussi beaucoup à philosopher sur le camphre, qui est la

Bise du microcosme, comme nous auons dit : ie ne lairray pas passer les fleurs de souphre sans leur eloge: le souphre est appellé des Grecs *ἡλιον ἀλὰ τὸ θεόν ἐστι*, *quod aliquid diuini in eo delitescat.* Hippocrate s'en seruoit en substance, Crato Medecin de trois Empereurs, & Empereur des Medecins, comme dict Iordan, sur tous les chasse-Pestes, met le souphre & le camphre, car le souphre est vn insigne diaphoretique. Iacobus Fincellius commande aux pauures de prendre du souphre de la grosseur d'une chaigne, avec vn verre de biere: Misaldus docte Medecin de Molusson, confesse auoir pris des armées pestiferées, que le souphre de la grosseur d'une aueline, mis sur vn iaune d'œuf, est vn remede present aux pestiferés; Mindere-

Hipp. lib. de
morbis mu-
liebribus,
dat ἡλιον
ἀπυρον.

rus en son traicté de la peste, parle ainsi du souphre, *Sulphur putredinem absumit, corpora siccant, venas permeat. Mercurial, ob summam qua præditum est exsiccandi efficacitatem, omnem putredinem amolitur, sanum ac vegetum ab omni corruptione præseruat.* Si le souphre a ses qualitez, ses fleurs sont mille fois plus efficacieuses. Libavius ne les peut assez recommander contre la peste. Seuerinus parle d'elles ainsi, *Flores sulphuris impuritates febriles pestilentes tuto ac subito auferre possunt.* Crollius fait vn miracle pour preseruer de peste, d'vn remede faict d'extraict d'Enula Campana, & de fleurs de souphre : ces fleurs donc ont esté tres-à propos mises dans cest antidote, qui est des plus rares selon mon iugement, mais les enfans n'en doiuent point vser,

In syn-
tagm. ar-
can. chy-
mic. lib. 3.
cap. 2.
Cap. 15. sua
idea.

tant à raison des fleurs de souphre que du camphre, les femmes enceintes aussi s'en abstiendront: car les fleurs de souphre prouoquent merueilleusement les mois, *ob λεπτομέρεια*. Nous ne voulons laisser ny les enfans ny les femmes enceintes sans armes, nous leur mettrons icy apres vn remède ou deux, & autant pour les grands Seigneurs & les Dames.

Il faut remarquer que le venin de la peste ne cede point, s'il n'est battu par diuerſes armes, pourtant il faut ſouuent changer de batterie, j'entends de forme d'antidote, les gens de condition le matin pourront prendre trois ou quatre gouttes d'eſprit de ſouphre, avec vne cueillerée de ſyrop violat, ou autāt d'eſprit de vitriol: car l'eſprit de ſouphre eſt *ſatura vitrioli*, &

Vntzerus
tract. de
sulphure.

ne differe point de l'esprit de vitriol, que *sola alteratione*, comme remarque le docte *EleMBERGERUS* *ad Vntzerum* : c'est pourquoy ceux-là se trompét fort, qui vsent d'esprit de souphre aux maladies du poulmon : car puis que l'esprit de vitriol, comme aride y est contraire, l'esprit de souphre qui n'est qu'un esprit vitriolé sera de mesme, cest esprit de souphre seruira avec le sirop violat, pourueu que le poulmon soit sain. Les femmes n'en doiuent vser que rarement : car si le vinaigre est appelé d'Hippocrate *ὄστραλγος*, l'esprit de souphre sera contraire à la matrice : le distillé pour l'Ambassadeur d'Angleterre sera mis en vsage; les tablettes avec deux dragmes d'extrait d'Angelique, le sucre delayé dans l'eau de

scabieuse , y adioutant quelque goutte d'esprit de souphre ou de vitriol, le citronat suiuant, ou conserue de moüelle de citron, seront vtiles , se seruant tantost de l'vn, tantost de l'autre.

Conserue de citron.

*℞. Poma citria 4^{or} scinde in partes
& coque in aqua rosarum donec ad
pultem venerint, contunde, & traijce
per cribrum, adde*

Margaritarum,

3j.

Vnicornu,

Lapidis bezoard,

an. ʒj.

*Misce , vel malum citreum perfectè
coquatur saccharo addito ad citoniaci
formam, cui tantillum aquæ rosarum
imponatur.*

Il faut prendre de la grosseur d'vne chasteaigne de l'vn ou de l'autre, & si vous pouuez souffrir au premier deux dragmes de bon

theriaque, il en fera plus excellēt.

Les tablettes de Maximilian ordonnées , & de Matthiole pour l'Archiduc , la theriaque aussi de Monauius alternativement preserveront les corps doüillet des Seigneurs & des Dames. Les grāds seigneurs d'Egypte & de Turquie, font gloire d'un antidote faict du vray baume, du vray bois d'aloës, de la vraye terre sigillée, des perles, du safran & du vray bezoard: mais puis que de tout cela nous n'avons rien de bien asseuré que le safran, nous nous servirons des remedes prescripts, & d'une confection d'hyacinte, que j'ay mis en petites tablettes.

℞. *Hyacinthi orientalis,*

Terræ sigill.

an. ʒ. ʒ.

Granor. kermes solid.

Radici tormentill.

Dictamni,

Semin.citri,

Croci,

Rosarum rubrar.

Omnium santalor.

Ossis de corde cerui,

Seminis acetosæ,

Portulacæ,

Rasuræ eboris,

an. ʒ. iij.

Sulphuris,

Margaritarum,

Smaragd.

Topasij,

Serici crud.

Auri & argenti,

an. ʒ. ij.

Caphura,

ʒ. j.

Santalor. omnium,

Ambaris,

an. gran. xij.

Sachari aqua rosar. & cinamomi soluti quantum satis fiant tabellæ ponderis ʒ^æ vnius.

Pour les remèdes externes, ils

se contenteront de porter ce sachet sur le cœur,

℞. *Santalorum omnium,*

Corall.amborum, an. ʒj.

Melissæ,

Bugloss.

Corticis citri,

Granorum kermes,

Ossis de corde cerui,

Setæ combustæ, an. ʒj.

Ocymi caryophyll. ʒ.iiij.

Specier.elect. de gemmis,

Croci, an. ʒss.

Camphoræ, ʒj.

Fiat puluis pro saculo interbastato.

Les femmes enceintes doiuent vsfer plus souuent d'antidote, que tout le reste, parce qu'abondans en humidité superfluë, & attirant plus d'air, elles sont plus susceptibles du mal, elles vsferont donc du diascordion de Fracastorius or-

donné: car il est destiné par l'Au-
 theur pour les femmes encointes:
 quelquefois du condit de Fernel,
 de la gelée de corne de Cerf, & de
 la poudre suiivante.

℞. *Rasura eboris,* ℥i.

Corall. præparat.

Margaritar. præparat. an. ℥iiij.

Pulueris electuar. de hyacint.

℥ij.

Zedoaria,

Nucis moschatae in pane tostæ,

an. ℥i.

La dose est de demi dragme, ou
 du tiers d'un escu deux fois le
 iour, avec l'eau rose ou d'ozeille, &
 parce que la gelée de corne de
 Cerf n'est pas cogneuë à tous, ie
 monstre la façon de la faire,

℞. *Rasura cornu Cerui,* ℥.iiij.

Aqua fontis, ℔.iiij.

Vel aqua fontis,

Et vini albi, an. ℥.ij.

Coque ad medias, & adde colaturæ
sacchari albi, ℥.ss.

Agita simul cum pauco suc. limon.
vel aqua rosar. & recoque ad medias,
deinde transice per manicam Hippo-
cratis, in cuius fundo sint aliquot
amygdalæ dulces contusæ. Les enfans
s'abstiendront du theriaque, du
mithridat grand & petit, de l'œuf
des Philosophes, & des remedes
camphrés, pour les raisons desia
dictes: mais ils pourront vser de la
gelée de corne de Cerf: & prendre
le matin vne cueillerée d'oxysac-
charum nicolai, ou de ce syrop.

℥. Aceti, quartar.j.

Aquæ rosar. quart. ss.

Sacchari, ℥.j.

Corticis citri, ʒ.ij.

Despumentur & coquantur ad mel-
lis consistentiam. La poudre de ce

grand praticien de Pauc, pour les enfans, est recommandée par les plus doctes.

℞. *Santonici in aceto per diem infusi,*

Boli Armenæ in aqua absynthij infusæ, an. ʒj.

Radici dictamnii,

Rasuræ cornu Cerui vsti,

Seminis caulium, an. ʒij.

Seminum citri,

Corticum citri,

Radici tormentill.

Tunicis,

Terræ sigillat.

Margaritar.

Coriandri præparat. an. ʒij.

Fragmentor.

Saphyri,

Smaragd.

Hyacinthi,

Granati, an. ʒj.

<i>Corall. rubr.</i>	3℔.
<i>Setæ combustæ,</i>	
<i>Seminis plantag.</i>	an. ʒij.
<i>Offis de corde cerni,</i>	
<i>Rasuræ eboris,</i>	an. 3℔.
<i>Vnicornu,</i>	ʒj.
<i>Ambra grisea,</i>	3j.

Fiat puluis.

Il en faut donner à ceux qui ont passé le premier leptenaire vne dragme avec eau de pourpier, ou avec du vin trempé avec eau d'ozeille, aux plus ieunes demy dragme ou vn scrupule, à ceux qui sont à la mammelle demy scrupule avec le laiçt de la nourrisse: vn remede familier sera aussi de prendre le matin vn morceau de pain trempé dans du vinaigre saupoudré de poudre faicte avec corne de Cerf & tormentille.

Pour les pauvres.

Les pauvres vseront de l'anti-
dote d'Apollonius, duquel par-
le Galien : c'est à dire du petit
mithridat faict de figues, de sel, de
noix, & de ruë, ou de celuy-cy qui
a plus de force.

Lib. de an-
tidoris.℥. *Nucum juglandium*, n^{ro} xx.*Caricarum pinguium*, n^{ro} xv.*Radicis tormentill.**Pimpinell.* an. ʒij.ʒ.*Corticis citri,**Galanga,**Macis in aceto preparat.* an. ʒj.

& ʒ.

*Foliorum absynthij,**Ruta,**Scabiosa,* an. m.j.*Florum borrag.* p. ij.*Cornu Cerui,**Bol. Armenæ,* an. ʒij.*Myrrha,* ʒj.

Croci,

3.℔.

Mellis despumati,

℔.iiij.

Fiat opiata,

Ils en prendront vn morceau, & boirōt deux doigts de vin apres, deux fois le iour: ce remede n'est pas de si peu d'energie, que Forestus ne s'en soit serui dans les pestes, & garanti toute sa famille: il la preparoit simplement d'esgales parties de figues, de noix, de ruë: il battoit à part les ingrediens, dans vn mortier de marbre ou de bois, avec vn pilon de bois, puis mesloit tout ensemble, versant vn peu de syrop de limons par dessus, & adioustoit à la fin quelque grain de sel en poudre grossiere: la dose est de la grosseur d'vne noix, avec vn doigt de vin auant que sortir, vn chacun la pourra dispenser chez soy, car ie la conseille non seule-

ment aux pauvres, mais à tous.

La seule noix rostie trempée dans le vin, & mangée le matin, est *Consilio ad filium.* preseruatiue selon le grand Crato: quelquesfois les pauvres prendrōt dix ou douze grains de genevre trempé dans le vinaigre, il n'y a rien de plus preseruatif que deuant le repas prendre vn grand morceau d'ozeille en peloton, & l'aualer, ou mascher: ainsi Guainerius l'aprist d'vn sien ami, qui preserua de peste toute sa famille par cest vsage, demi dragme aussi de racine de tormentille en poudre, avec le vin & l'eau des fleurs de buglosse, ne sera pas sans fruiēt, sans obmettre l'eau d'ozeille qui est en grand estime contre la peste, par les qualités manifestes & occultes, comme contre la piqueure du scorpion: c'est pourquoy ce grand

personnage Syluius en faict estat comme experimenté dans la Picardie, & dans Paris: il prend l'ozeille sauuage, la trempe dans le vinaigre vingt-quatre heures, la seiche avec vñ linge, la met dans l'alambic de verre pour la distiller, l'eau prouoque les sueurs, & sert de preseruatif, & de remede à ceux qui sont desia empestés.

*Pour les bons Prestres qui administrent les Sacrements
aux pestiferés.*

Tout ainsi que nous auons dict que les femmes enceintes auoient plus de besoin d'antidotes que le reste, nous disons de mesme de ces bons martyrs volontaires: car outre qu'ils s'approchent souuent de diuers pestiferés: ils se trouuent dans la plus perilleuse rencontre de prendre la peste, qui est à la
disso-

dissolution de l'ame, & du corps:
 car dans ceste derniere agonie,
 vne grande malignité s'éuapore
 du corps agonisant, notamment
 apres l'instant du despart de l'ame: *De occultis*
 ce qui est expliqué elegamment *natura mi-*
 par Leuinus Lemnius par la com- *raculis.*
 paraison de la lampe ou de la chā- *Similequid*
 delle, laquelle tant que la flamme *dam corpo-*
 dure, ne fait point de puanteur: *ribus recens*
 mais lors qu'elle est esteinte, elle *extinctis e-*
 remplit d'vn odeur foetide toute *uenit, quod*
 la chambre: de sorte que ces bons *cereis, lych-*
 peres courent plus grand hazard *nisque, ac*
 dans l'agonie des malades, que s'ils *funalibus,*
 conuerfoient avec les cadaures *que accen-*
 desia froids: car les pores sont fer- *sa nullam*
 més, l'expiratio a cessé, non que ie *grauetolen-*
 veuille dire comme Rondelet, que *tiam nari-*
 le cadaure froid n'a point pour *bus effun-*
 tout de malignité, & qu'il en a *dunt: at ex-*
 anatomisé plusieurs en presence *tingta fla-*
maque so-
pita tetro
undique fu-
mantique
odore co-
naculum
complant.
Hec Lent-
ius.

de ses Escholiers sans aucun peril: le corps mort peut auoir quelque malignité, ainsi qu'un simple meuble porte, & cache ce mal: il faut donc que ces bons Prestres tiennent leur corps purgé vne ou deux fois la semaine, avec les pilules ordonnées, qu'ils se seruent frequemment d'antidotes, & sur tout de cestui-cy que i'ay choisi pour eux, pourueu qu'on ne soit dans la canicule, ou constitution semblable.

℞. Myrrham rubram quæ splendet fracta, puluera, & irrorata aqua theriacali, & cum theriaca & melle fiat massa, capiat ad molem auellanae.

Ils vseront aussi de l'*electuarium Monauij*, & de l'extraict d'*Enula campana*, avec les fleurs de souphre, prenant tantost de l'un, tantost de l'autre, porteront du mer-

Marcilus
Ficinus
mercurij
appensi au-
thor.

cure pendu au col dans vne aue-
line, ou noix de galle, ou dans vne
plume, ou le sachet ordonné sur
le cœur : se graisseront les poul-
des bras, & des temples, les testi-
cules, & les lieux sous les aissel-
les avec ce remede, sans oublier
le theriaque dans les narines, pour
fermer la porte à ce venin, qui
frappe le cerueau presque autant
que le cœur. Le bon Paré l'experi-
menta, lors qu'ayant tiré du liect
d'un pestiferé vne vapeur de peste,
il esternua si fort & si long temps,
qu'il mist l'ennemi dehors par
ceste voye,

℞. Balsami sulphuris Rulandini,
℥ij.

Theriace,

Croci,

an. 3 ij.

Fiat ad formam linimenti.

Tiendrôt dans la bouche quel-

que peu d'extraict de genevte, ou des grains de genevre trempés dans le vinaigre, pendant qu'ils seront dans la chambre du malade, se mettant tousiours à l'opposite de la respiration, & fuyant le feu entre eux & le malade, & dès que l'ame sera sortie, qu'ils se retirent promptement, & commandent aux corbeaux de mettre deuant la bouche du defunct vne croute de pain chaud, qui empêchera l'infection, non seulement de ceux qui seroient dans la chambre, mais des meubles & murailles: & faut enterrer le corps promptement, non pas toutesfois deuant la mort, comme ont fait plusieurs corbeaux: l'enterrement doit estre bien profond dans la terre, & lors que Dieu est irrité, & que ce mal porte bien le nom que les He-

bricux luy ont donné דבר, qui ^{Debe} vaut autant à dire que *destructio* ou *vastitas*, & qu'elle faict vne grande destruction de peuples, qu'elle bosse les sepulchres, & qu'elle red les villes desertes, comme il arriua à la peste descrite par Forestus; il faut couvrir les cemetieres de quantité de terre, & y semer du chien-dent ou gramen, pour fermer & affermir la terre à n'exhaler point les atomes de malignité: ainsi Forestus, & son colleague Cornelius Erius, le pratiquerent heureusement en leur grande peste. I'ay oublié d'aduer-tir les Prestres d'auoir des cauterres aux jambes & aux bras, & ceux qui sont galleux, de garder patiemmet leur galle, *scabies est arrha sanitatis*, dict Petrarque: & les vlcères *ulcera Hippocr. 6. sunt aliorum morborum medela*, nous ^{Epidemion}

auons parlé de l'euacuation du corps, de la corroboration du cœur: il reste le troisieme poinct, qui est *aëris polluti auersio*.

*Du troisieme moyen de se
preserver.*

CHAP. IV.

L'On peut éuiter le danger de l'air en trois façons, en changeant d'air, en fermant l'entrée à l'air par la sobriété, & en le corrigeant. Hippocrate enseigne les deux premiers au liure de *natura humana*. *Insuper ut quàm paucissimus spiritus corpus ingrediatur, isque ut maximè peregrinus sit, prouidendum, tum loca in quibus morbus grassatur, quoad fieri potest mutando, tum corpora attenuando, sic dum minimè*

multo, ac denso homines egent spiritu. 2. de natura humana.
 Car vn corps qui se nourrit opul-
 lemment, exhale beaucoup d'ex-
 cremés fuligineux, & tire de l'air à
 proportion des vapeurs fuligineu-
 ses qui partent de luy : & par con-
 sequent faiet attraction du venin
 de l'air : au contraire, vn corps so-
 brement nourry n'attire pas tant
 d'air, & ainsi se rend solide, & re-
 siste à l'entrée du mal : c'est pour-
 quoy Hippocrate appelle le corps
 nourri dans la mediocrité, *corpus*
quàm solidissimum & attenuatissi-
imum : le premier conseil d'Hippo-
 crate est suivi plus exactemēt que
 le second : car la pluspart de ceux
 qui sont aisez, s'arment de ce vers
 de l'antiquité.

Mox, longè, tardè, cede, recede, redi.
 Mais tous ne peuuent ny ne doi-
 uēt fuyr, les Curez sur tout, com-

me on les a par vn traicté spirituel
tres-doctement, & pathetiquemēt
exhortés, ny les Magistrats, moins
encore les Medecins, Chirurgiens,
& Apoticaire, & c'est l'exhorta-
tion de Gallus Tridentinus, de
Fuchsius, & de Forestus, *boni pastoris*
est suis adesse ouibus, mercenariorum
est vt fugiant. Et de faict, le bon &
docte Forestus s'est exposé touf-
iours à toutes les pestes de son
pays sans prendre mal, ny sa fa-
mille, visitant & palpant les pestes
des pauvres, & des Religieux, & s'il
a vescu iusques à l'aage decrepite:
ceux qui n'ont l'assurance, & sont
vn peu poltrons à ce mal, feront
au moins comme Benedictus Vi-
ctorius, maistre de Forestus, qui a
enseigné cinquante ans à Boulon-
gne, il donnoit ses ordonnances,
sans visiter les pestiferés. Ceux qui

Fasciculo
de peste.

Forestus.

se veulent tenir dans la seureté du vers cité, se retireront à Locros ou à Croto , où la peste ne fust iamais , selon Pline , ou dans vn air froid & sec, à l'exemple de l'Empereur Commode , *qui suasu medicorum Lauretum , quod frigida illa regio, & Lauri nemoribus obsita, secessit.* Le plus loin sera le meilleur , *serpit enim pestis per aërem ut cancer & gangræna per corpus, caries in pudendo, putredo in pomo, & le retour ne doit estre que lors que le mal sera tout à faiët esteint.*

Herodianus lib. 1.

Riolanus scholio in lib. de abditis rerum causis.

La correction de l'air infect se fera par feux , parfums , arrousements: pour les feux, le grand Hippocrate nous a monsté ce remède , lors qu'il chassa la peste d'Athenes par des embrazeméts, dans lesquels il jettoit des onguents aromatiques, & des bouquets. Em-

pedocles , & Acron Agrigentin, disciples de Parmenide, firent le meſme deuant luy: les feux reüſſirent ſi bien à Hippocrate , qu'il merita d'eſtre couronné d'une couronne d'or par les Atheniens, *τεφανώσε αὐτὸν τεφανὼ χρυσῷ ἀπὸ χρυσῶν χιλίων* : & vn peu apres, *εἶνε δὲ ἰπποκράτῃ καὶ πολιτείᾳ καὶ σιτήσιν ἐν πυρὶ τοῦτο δὲ βίη*. Nous ferons des feux non pas grands en Eſté & aux faiſons chaudes : car les pores du corps ſeroient trop ouuerts, par vn grand feu la chaleur naturelle ſe diſſiperoit , & les humeurs ſeroient plus acres : en hyuer les grands feux feront vtils, leur matiere fera le genevre, le ſarment, le cheſne, le roſmarin, & ſemblables: outre les feux, les parfums ſeront bons pour deſſeicher l'air, & luy donner vne odeur agreable pour

*Suidas de
Empedocle
& Acrone.*

*Dogma A-
thenienſis
ſenatus.*

refiouyr le cœur. *Odor enim se habet ad spiritum & cor, & sapor ad alimentum.* Auicenne l'a tres-bien enseigné apres Galien : *Exsiccetur aër, & fiat boni odoris : & en vn autre passage, aër cum corrumpitur, aut fit pestilentialis, obuiandum est ei exsiccando corpus, & reparando domum cum rebus quæ suis virtutibus refrigerent, & humectent :* voila vne anrilogie de ce grand Arabe : mais la faute n'est pas de luy, elle est d'An-
 dreas Belunensis, & de Rinus qui ont tourné ce sens du texte He-
 brieu, & non de l'Arabique : car dans l'Arabe il y a *והיבם* *veta-*
iabes, qui signifie *exsiccent*, venant de la racine *יבש* *iabaseh*, qui signifie *siccavit* : il faut donc desseicher l'air, & non pas l'humecter, & le rafraischir en Esté par arrouseméts: c'est pourquoy l'eau com-

*Fen. 3. lib. 5.
doct. 5. c. 1.*

munne ne vaut rien si vous n'y met-
rés quantité de vinaigre pour des-
seicher, ou jetez du vinaigre &
de l'eau rose avec du santal & du
camphre, les parfums avec le vi-
naigre & l'eau rose, jettés sur vne
pelle chaude, non pas le vin: car sa
vapeur est ennemie du cerueau, la
cassiole avec les escorces de ci-
tron, ou d'orange, eau rose & gi-
roffles est fort douce, le parfum
qui suit est fort puissant.

℞. Florum sulphuris,

Myrrhæ electæ,

an. ʒj.

Balsami Peruuiani quātum satis.

Fiant trochisci.

Il en faut ietter vn sur les char-
bons, & se retirer en vne autre
chambre, iusques à ce que le par-
fum soit faict, il se peut faire avec
les seules fleurs de souphre, car le
souphre contient vne resine mi-

*Angelus
Salainter-
nario Be-
zoardico.*

nerale, vray baume terrestre, qui ne se corrompt iamais: & de plus, c'est vn feu potétiel qui consomme le venin, les tonneaux se parfument de la vapeur de souphre, pour empescher que les vins ne se corrompent, & les vins troublés & presque poussés par ceste vapeur se remettent, le souphre par sa fumée aigrette purifie l'air, & pour ne desrober rien de l'excellence de son vsage, tant externe que pris par la bouche. Vn docte Medecin remarque que par l'vsage du souphre, les excrements de l'homme se despoüillent de leur foeteur, & imitent celle du musc, *Si hoc fit in ligno arido, quid fiet in viridi?* ceux qui n'ont des fleurs de souphre, ietteront des grains de genevre dans le feu. Purifiés l'air, l'euentant avec des soufflets,

Hoffman.
de vsu &
abusu medic.
chymic.

Cap. de fe-
bre pesti-
lentiali in
breuiario
practico.

comme dict Arnaud de Ville-
neufve, suspendés aussi vne ving-
taine d'esponges trempées dans
de bon vinaigre autour des mu-
railles de vostre chambre, ouués
les fenestres du costé de la bise,

Riolanus in
Fernelium.

*Etesiarum flatus pestifugi, non tan-
tum quod frigidi & sicci, sed etiam
quod sint scoparij, & aëris velut ver-
ricula, mais non pas au serain, ny
deuant le Soleil leué: arroufés vos
basses cours & vos chambres, sur
tout en Esté de ceste decoction.*

℥. Folior. myrtill. ℥. j. & ℞.

Santalorum albor.

Santalor. rubror. an. ℥. ℞.

Rosarum. ℥. j.

Bulliant omnia in aceto & aqua.

Ictrés d'eau distillée de la rapu-
re de l'escorce iaune du citron, &
lauez-vous en les mains, mouil-
lez-en vos mouchoirs, ou avec

l'eau damascene que ie vous dōne.

Aqua Damascena.

℥. Cinnamomi, ʒ.i.

Caryophyll. ʒ.ʒ.

Maiorana,

Roris marini,

Lauandula,

Foliorum lauri,

Pulegij,

Rosarum prouinc. an. m. j.

Vini,

Aqua rosar. an. lb. ʒ.

Incisis omnibus fiat expositio soli vel
hypocausto, deinde stilla in balneo ma-
ria, adde

Corticis citri,

Storacis calam.

Iridis, an. ʒj.

Adioutez-y les fleurs de iasse-
min, portez vne pomme de sen-
teur,

℥. Storacis,

Benionij, an. ℥ss.

Puluerentur & agitentur in mortario calido pistill. calido, adde

Pulueris triasantali,

Ligni rhody, an. ℥ij.

Affunde sensim in mortario balsamum Peruuianum, & fiant poma.

Parfumés vos habits avec la poudre de Matthiole.

℥. *Baccar. lauri,*

Iuniperi, an. ℥. iiij.

Myrrha,

Aloës, an. ℥. j.

Ligni guaiaci,

Santali albi, an. ℥ss.

Thuris,

Styracis calam.

Ladani, an. ℥ij.

Fiat puluis crassus.

Et que vos habits ne soient poreux comme de laine ou coton : voyez l'exemple de ce ieune garçon,

garçon, qui mourut de la peste ^{Foreſtus de}
pour auoir touché vne toile d'a-^{peſte.}
raignée fix mois apres que la peste
euſt paſſé: graiſſés vos narines, &
pouls des bras, les temples, & le
cœur, & les teſticules de ce li-
niment.

℞. *Mithridatij aut theriacæ*, ℥ij.
Succi limonum, ℥viij.
Bulliant ad medias, adde
Carlinae,
Dictamni,
Croci, an. ʒj. & β.

Fiat linimentum, ou ceſtui-cy.

℞. *Theriacæ optimæ*, ʒiij.
Croci,
Camphoræ, an. gran. xv.

Cum ſucco limonum & aceto roſato
fiat linimentum.

Les grands Seigneurs vſeront
d'huile de citron & de roſes, de la
pomade de fleurs d'orange qu'on

faict en Espagne, qui est bonne pour les vers des enfans si l'on en frotte l'estomach : que tous portent le sachet cordial ordonné, & fuyent toute sorte de puanteur, contre l'opinion des Sarmates qui tuent les chiens, & les laissent pourrir à la ruë, afin de changer le venin de l'air à vn plus doux. Auenzoard, & le fleau des Medecins Auerroes, se laissent porter dans cet abus, conseillans de flairer l'urine du bouc pour se preseruer : le docte Mercurial estant appellé à Viëne pour voir l'Empercur Maximilian malade, fust prié à disner par le Chancelier d'Hongrie: il remarqua dans le logis vn grand bouc, & s'informant pourquoy l'on tenoit dans la basse cour cest animal : le Chancelier respondit que c'estoit pour preseruer de la

Mercurialis de seipso tractatu de peste.

peste. Syluius semble consentir à ceste opiniõ, ne trouuant pas mauuais de mettre le nez dans le priué, auât que sortir, afin que les esprits desia imbibés ne donnent entrée à vn autre plus pernicieux: & apporte l'experiance d'vne ruë de Paris, *Qui Parisiis ad cloacam diuic* où sont les plus grandes immon- *Nicolaï in cardueto habitant, pestem in vicinia vnamquam fuisse pernegant.* dices fœcales, sans estre que rarement touchée de la peste, mais ces opinions sont erronées, & laissons ces excrements, afin que nous ne soyons tous appellés par Aristophane *ὁ πῶς φάσι*. Entre les fœtides, ie ne cognois que le castor, qui aye vne qualité alexipharmaque, par laquelle il dompte la vapeur maligne de la matrice, *venenatam ex natura loci materiam*, & celle du haut mal, *κρέτων δὲ πῶτων καὶ τοῦ ὄρχος*, cõme dit Aretée. C'est pour- *Fernelius* quoy ie donne aduis aux femmes.

*Sylvius in
Galen. de
febrib.*

*Aristotel.
problem.
134.*

suffoquées de la mere & aux epileptiques dans la saison pestilente, de flairer sur tout le castor: car outre qu'il est alexitaire, il bouche les passages du cœur & du poulmon, par sa vapeur espaisse, laquelle il a commune avec tous les foetides: *malè olentia sunt cruda, & crassa, ut bene olentia cocta, & acuta.* Les autres remedes que j'ay ordonné pour flairer, mettroiēt en rut, *ζῶον illud Platonis ἐπιθυμητικόν*, cēt animal cōcupiscible, ou cōme dit Aretée, *σπλάγχνον ἀλγιστα ζωῶδες*, *viscus propè animale*, non pas simplement *animatum*, cōme tourne Paulus Crafus, & monsieur du Laurens apres luy: tous doiuent porter du Mercure au col ou dās la main, *est enim cæteris venenis venenum.* Le sachet d'arsenic de Iacobus Carpenfis est grandement suspect, comme ce-

luy des crapaux de Paracelse, encore que plusieurs grands personnages fauorisent ce remede, Monaius en apporte plusieurs experiences ; Droëtus le croit alexipharmaque , & qu'il roboe le cœur , mais ie ne vois point de raison qui me contente , & suis appuyé sur de contraires experiences & auctorités. Crato, Horatius Augenius, Hercules Saxonia , le condamnent. Capo de Vacca s'en estant serui à Padouë en la peste 1576. il luy reüssit mal-heureusement en plusieurs : voicy les raisons de ceux qui le soustiennent , tout ainsi qu'un grand feu attire à soy un moindre, & une grande lumieere estaint la moindre : ainsi le venin d'arsenic surmonte celuy de la peste, ou l'attire à soy comme moindre, le tient prisonnier, luy

mettant les fers aux pieds pour ne passer outre, & donne l'exemple du bouc, qui dans la peste attire à soy la malignité de l'air : les autres disent que le cœur s'accoustume au venin, *Et ab assuetis non fit passio*: les autres plus subtilemēt comme Heurnius tiennent, que lors que le cœur sent les qualitez de l'arsenic: il se retire, & son systolé se fait plus fort, que son diastolé: c'est à dire, qu'il chasse plus fortement, qu'il n'attire pas, mais comment le cœur se peut il accoustumer à ce venin sans peril de sa perte? dans le progrès de ceste habitude, combié d'instans perilleux se passent dans l'un, desquels le cœur frappé cessera? qu'il attire à soy le venin pestiferé, il faudroit qu'il y eust analogie, & proportion entre ces deux venins : ainsi le venin de

la peste seroit en quelque façon
cognu , & l'antidote de l'arsenic
seroit le sien : d'auantage, il faut re-
tirer le venin du cœur tant qu'il
est possible, & non pas l'attirer : si
l'arsenic est vn puissant attractif,
ie le voudrois porter à la jambe,
car il ne lairroit pas de tirer le ve-
nin , & sans danger du cœur , ou il
faut qu'il nous confesse que l'ar-
senic n'attire point que lors qu'il
est sur la region du cœur , qui est
destruire l'axiome , *quod per se tale*
semper tale. Quant à la retraction
du cœur, que Heurnius veut pour
rendre l'expultrice plus forte , &
l'attractrice moindre : au contraire
le cœur se retire par son opinion,
effrayé de l'abord de ce poison,
lors qu'il sent, dit-il , ses qualitez
malignes : ie dis que ceste mesme
malignité qui le fait reserrer , &

comme abreger en soy mesme, luy esteint vne partie de ses dieux tutelaires, qui sont ses esprits vitaux: ainsi la faculté expultrice demeure languissante par l'eclipse de ses rayons vitaux: ie conclus donc qu'il est nuisible, mais i'advertis ceux qui s'en voudront seruir, de prendre garde qu'il ne touche la chair immediatement, & que l'on le porte entre la chemise & le cuir, sans faire aucun exercice qui donne la sueur, car ce seroit ouurir les portes au venin: ie trouue bon qu'on face vn liniment sur le cœur, premierement avec theriaque ou mithridat boüillis dans le ius de citron, iusques à moitié de la consommation du ius, puis y adiouter de la carline, du safran, du dictame, de chacun vne dragme: les descriptions dudit sachet d'ar-

senic sont diuerſes : i'en ay tiré deux, de deux doctes praticiens d'Allemagne.

℥. <i>Arsenici cryſtallini,</i>	℥ij.
<i>Zedoaria,</i>	℥.ij.
<i>Croci,</i>	℥.j.
<i>Camphoræ,</i>	℥.ſ.

Cum mucagine gumm. Arab. in aqua roſar. elicit. ſiant paſtill. qui ſacculo ſericeo includantur, & appendantur collo. Il y en a qui le pendent ſous les aiſſelles, & en appliquent aux arteres du poignet.

La ſeconde deſcription eſt

℥. <i>Fragment. pretioſor.</i>	
<i>Corall.</i>	
<i>Margaritarum,</i>	
<i>Cornu cerui uſti,</i>	an. ℥j.
<i>Ireos,</i>	℥.ſ.
<i>Croci,</i>	℥.j.
<i>Arsenici alb.</i>	℥.j.
<i>Auripigment.</i>	℥ſ.

*Fiat pulvis pro sacculo , cui parum
ambre addatur.*

Aux deux sachets d'arsenic , ie trouue faute au premier, de meller les cordiaux aromatiques, comme le safran, zedoaria, camphre : car cela porte le venin de l'arsenic au cœur : au second, outre cet erreur, il y en a vne en la forme: car il vaut mieux qu'il soit mis en tablette, trochisques, ou semblables, qu'en poudre, veu que l'arsenic ne pene- tre pas tant en paste : ainsi les can- tharides mises dans l'emplastre de Montpelier sont innocentes, & non pas en poudre avec le leuain: & parce que i'ordonne que les li- niméts cordiaux soient appliqués non seulement au cœur, mais aux parties honteuses, ie vous en veux dire la raison, de peur que quel- qu'un ne s'effarouche.

Galien nous apprend que les testicules sont la seconde fontaine Primo de femine. de la chaleur naturelle, non pas par reflexion, comme disent quelques vns, car ils sont corps mous & spongieux, incapables de reflexion, ils ont grand empire sur tout le corps, comme l'on voit aux Eunuques; au remede des Elephatiques, qui est l'eunuchisme ou chastrement, mais sur tout ils ont grande sympathie non seulement avec les organes de la respiration, selon ce traict: *tusses testibus tumen-* Section. I. *tibus cessant*, mais encore avec le lib. 2. Epi- *cœur.* dem. Hippocrate l'enseigne, di- De ratione *sant que la fièvre ardente se termi-* viēt. acuto. Hieronym. Mercurial. *ne per πάλωμα testium*, c'est à dire lib. de rat. viēt. super illud Hip- pocrat. καὶ σου ἥρος αἴμα. par vne marque liuide. Et Thucy- des mesme remarque qu'en ce ste grāde peste, tous ceux à qui ces parties pourrissent, se sauuerent: à

Platerus in
Praxi.

ceste occasion peut estre ce Moine
de Lyon , autresfois à la peste se
perça le scrotum , & y mit vne ra-
cine d'ellebore , & se garantit avec
plusieurs autres : tant y a que ces
parties estans la seconde source de
la chaleur naturelle , & ayant pou-
voir sur tout le corps , il est à pro-
pos d'y appliquer les remedes ale-
xitaires, tant à la preservation qu'à
la guerison , & ceste opinion est
auctorisée du docte. du Laurens,
Mayrola Papiensis , & du sçauant
Chancelier de Montpelier Ran-
chin. Il me semble que i'ay donné
assez de secours pour se preseruer
par ces trois poincts , sur lesquels
tout mon discours est appuyé, *ex-
crementorum vacuatio, cordis robor-
atio, aëris polluti auersio.* Mais il faut
toufiours ruminer ce traict de Sc-
neque, *Quidquid patiuntur venit ab*

alto: car puis que la malignité de la peste nous est occulte, & rapportée ad θεῖον τι par Hippocrate, il faut cōfesser que la medecine est man- que à la vaincre, & ne faut point entendre ce θεῖον τι, comme Galien qui le rapporte ad ἀσίτην, c'est à dire à la constitution commune de l'air: car Hippocrate a voulu marquer quelque qualité secrette dans les maladies: car il n'auroit pas dit que le Medecin se rendroit admirable, en prenant garde s'il y a quelque chose de diuin aux ma- ladies, ἀεὶ τοῖς ἐκ μὲν τῶν αἰσθητῶν, *provi- dentiam cōseclari*: veu que les igno- rans cognoissent la cōmune con- stitution de l'air, qui consiste en l'harmonie des quatre premieres qualitez: ce qui n'agréé point à Fernel & à Mercurial: & de faict, au troisieme du Prognostic, Hip-

postrate distingue la simple mutation de l'air, à *morborum Epidemicorum inclinationibus*, oportet animo complecti morborum Epidemicorum, *ἅς Φοβας*, id est inclinationes, tum ipsius anni *καταστασιν*, constitutionem, prenés garde, comme il separe l'inclination des maladies Epidemiques de la simple constitution de l'air: ce grand pere estoit trop ner-

3. Prognosticor.

ueux pour expliquer la simple constitution de l'air, par ce mot *ἐνθυμησται*, animo complecti: il y a de l'énergie d'as ce terme, & pour montrer qu'Hippocrate entend par *θεῖον*, quelque chose d'occulte dans les maladies, qui est distinct de la commune constitution de l'air, il dit qu'il faut que le Medecin co-

1. Prognosticor.

gnoisse *τῶν παθόντων τὰς φύσεις*, Morborum naturas: vn peu apres, *Ἐπεὶ τίς* si quid sit diuinum in morbis providen-

tiam habere. Il entend donc quelque secrète qualité dans l'air, qu'il appelle *νοσθεῖον ἀποχρισμῶν*, & c'est cel-
 le là qui se moque de nos armes, & non seulement sa force cachée nous nuit, mais encore vn second ennemi caché, qui est la disposition à prendre ce mal qui est tout à faict occulte: vn quartanaire, tertianaire qui sera plein d'impuretés humorales, cōuertera sans hazard avec les pestiferés, par l'exemple cité de Forestus, & l'auctorité du grand Fernel: *multos videas in pesti-*
lencia, simplici febre vel continua, vel tertiana, vel quartana corripì, qui licet putridis, ac vitiosis humoribus sca-
teant, peste tamen nequaquam polluuntur, argumentum non sola putre-
dine in hanc luem corpus præparari, alios quos optimè sanos iudices, facile peste corripì: vous verrez aussi vn

Lib. de natura humana.

Lib. 2. de abditis rerum causis.

homme qui aura assisté mille pestiferés, en fin prendre le mal d'un parent, ou de celuy avec lequel son temperament symbolise: le mesme Fernel l'explique à son ordinaire elegamment. *Hunc verò qui multorum pestiferorum occursum nihil sit perpeffus, unius cuiuspiam cum quo vel familia, vel temperamenti similitudo sit, societate prehendi.* Et pour cõfirmer ceste opinion, ie me fers de l'histoire de Cardan, qui dit qu'en vne peste à Basse, les seuls Suisses furent pris, les François, Anglois, Espagnols, demeurans sains: de sorte que ie conclus avec Auicenne, *proprietaem preparatio-* nis esse, ou avec Fernel: *ut ergo efficiens, ita etiam patiens excipiensque pestis causa ceca est, & occulta, non qualitatum primarum intemperie, non simplici putredine, sed totius substan-*

Lib. 2. de
rerum va-
rietate.

tie

tie proprietate nobis infensa. Je mets cecy, pour ne s'asseurer si fort aux preseruatifs donnés, que nous n'ayons tousiours l'antidote de saint Ignace: voyons maintenant les marques d'un pestiferé.

Les signes de la peste.

CHAP. V.

IL est fort difficile de cognoistre ce mal lors qu'il commence, parce qu'il n'est pas seulement *malum* κακόν *et* ὀλεστέον, *sed* πολυμορφόν: c'est à dire, que c'est un Prothée qui change souuent d'accidens, lesquels pourtant il faut tirer comme ceux des autres fievres: sçauoir *ab essentia*, *actione laesa*, *et excretis*: la chaleur ne paroist pas acré au toucher, mais le dedans brulle. Galien bien à propos ap-

Lib. 3. de
Præcog. ex
Pulsibus.

pelle les fievres pestilentielle, τακτι
tepidas, & χλιαρὰς πυρετοὺς. Thucy-
dide aussi en ces paroles, τὸ ὑπὸ ἔξω-
τεν ἀπὸ τοῦ σώματος ὥστε ἄγαν θερμὸν,
&c. Id est, corpus extrinsecus ad con-
tactum non erat calidum, interiora sic
ardebant ut nihil aliud quam nudita-
tem sustinerent, γυμνὸν ἀνέχεσθαι, en-
core mieux si les seuls esprits sont
infectés, car ce venin s'attache tan-
tost aux esprits, & faict vne ephé-
mere pestilente, tantost aux hu-
meurs, tantost à la substance du
cœur, & faict vne hectique pesti-
lente: si les humeurs sont infectées,
la chaleur paroist vn peu plus acre,
le pouls est frequent, languide, pe-
tit, qui marque la faculté vitale
prosternée, foiblesse de cœur, &
syncopes frequents, car le cœur est
sur tout attaqué, le pouls est ines-
gal si la fievre se complique à vne

fièvre pourrie: en fin ces grands accidents cités par Aëtius & Paulus s'ensuiuent, nausée ou enuie de vomir, le vomissement, auersion aux viandes, soif inextinguible, tension des hypocondres, difficulté de respirer, palpitation de cœur, toux seiche, langue noire & seiche, à cause des vapeurs brulées, qui laissent des vlcères dans le palais, & vne ardeur dans la bouche, veilles & assoupissement causé des crasses & espais ses vapeurs, pesanteur de teste, quelques gouttes de sang par les narines, les sueurs puantes, inquietude & lassitude de tout le corps, flux de ventre de matieres liquides & puantes, les vrines belles: car comme dit Fernel, *licet sanguis & humores labefactentur, non tamen putrescunt, unde nec turbida, nec confusa cernuntur vrinae, sed substan-*

Lib. 5. cap.
95.
Paul. li. 12.

Lib. 2. de
abdit. rerū
causis.

tia, colore, sedimentóque laudabiles; ou
 le venin est encore pres du cœur,
 sans toucher l'œconomie natu-
 relle: c'est vne sottise de croire que
 la nature estonnée n'ose attaquer
 l'ennemi, car c'est faire la nature
 participante de raison & de con-
 seil, *natura sine ratione ciet motus in*
corpore necessarios, nec unquam otio
perfruitur. Les bubons paroissent
 aux emonctoires, les charbons, les
 exanthemes & *μελάνωμα*, mais
 tous ces accidens ne paroissent pas
 tousiours: car comme i'ay dit, c'est
 vn mal qui se tourne en plusieurs
 formes, & est vn vray Prothée. Ce
 n'est pas assez d'auoir donné les
 signes de la peste, il faut donner
 en peu de mots son prognostic
 deuant que venir à la cure.

Fernellius
 loco citato.

Prognostiques de la peste.

CHAP. VI.

SI l'oracle d'Hippocrate est
vray, que les presages des ma- Aphorif. 19.
lib. 2.
ladies aiguës ne sont pas certains,
à plus forte raison en cette cy.

La fièvre pestilentielle publique,
est la plus grande de toutes, gran-
de pour sa malignité, grande pour
la partie blessée & affectée, qui est
le cœur, *morbi qui à corporis mem-
brorum validissimo proficiscuntur, gra-
uissimi sunt.* Celle qui est aux esprits
tuë plus viste que les autres, parce
que la force de nostre vie consi-
stant aux esprits, eux infects, la vie
ne peut subsister, apres celle qui
occupe les esprits, l'hectique est
plus dangereuse, selon l'opinion
de ceux qui l'admettent contre

*Hippocrate
lib. 2. de
natura hu-
mana.*

Fernel : car en elle la propre & radicale humidité du cœur, se pourrit, & partant le cœur demeure incapable d'exercer ses fonctions: la moins dangereuse, est celle qui se met aux humeurs pourries, parce que la nature porte plus longuement la pourriture des humeurs, mais ce n'est pas l'opinion de Fernel, ny la mienne.

*Galen. c. 3.
lib. 3. de
presag. ex
pulsibus.*

Quiconque a les accidents qui suivent, est en danger de mourir, à sçavoir frequents évanouissements, frayer & perte de courage, le delire, les hoquets, convulsions, palpitation de cœur, marques noires, extremités froides, sueurs froides au front, les dejections du vêtre grasses, les bubons qui se retirent & les taches: c'est vn bon signe: au cōtraire, si les grands & rouges bubons sortent au com-

mencemēt, & loing du cœur, c'est à dire aux aines & aux malleoles, car elle va iusques là quelquefois, au rapport de Cornarius, soubz les aisselles & au col, le danger est plus grand : pour les charbons, *plures paucioribus, minores maiusculis, duri mollioribus, nigri & liuidi rubentibus deteriores, quia maiorem perniciem arguunt.* Lib. de peste.

La cure du pestiferé.

CHAP. VII.

C'Est la plus grande difficulté & controuerse parmy nos Docteurs qui soit en la medecine, à sçauoir s'il faut saigner vn pestiferé: Aëtius Medecin Grec en est d'aduis, Celse aussi, *desiderat propriam animaduersionem in febris pestilentiae casus, in hac minimè utile*

*est fame aut medicamentis uti, aut aluum ducere, si verò vires sint, mittere sanguinem optimum est, præcipue si cum dolore febris est. Altimarus, Masfaria, Langius, suivent ceste opinion, Iordanus, Cornarius Zuicauiensis, & plusieurs autres, entre lesquels le grand Montanus Veronensis, maistre de Crato, dit hautement que c'est vne absurdité de reuoquer en doubte la saignée, voicy ses raisons. Il n'y a rien qui desseiche tant le corps que la saignée. Or est-il que selon Galien & Auicenne, *summa curandi ratio in peste est corporis exsiccatio*, la saignée rarefie l'habitude du corps, & empesche la pourriture : & de plus, *magno morbo magnum remedium* : d'autre costé Crato, Fracastorius, Gesnerus, Fallope & le docte Fernel la condamnent tout à faict :*

car l'euacuation du sang n'oste point la malignité de ce mal, puis qu'elle ne consiste point au vice des humeurs: au cōtraire, elle nuit en ce qu'elle donne l'entrée à l'air infect pour loger au cœur, & au poulmon, & le sang esmeu par la saignée, conçoit & reçoit plus promptement la tache pestifere. Fernel en donne vne belle comparaison, mettés vn peu de fiel dans vn bassin d'eau, & que vous la jettiés, l'eau deuient plus amere: ainsi le sang esmeu & agité, conçoit tout aussi tost la malignité: de plus, les forces se prosternent, & ne resistent plus au logement de cest ennemy: ie trouue aussi vne autre difficulté au temps de la saignée, & de quel lieu elle se doit faire: tous ceux qui saignent, demeurent d'accord, excepté Montanus,

*De abditis
rerum cau-
sis, lib. 2.*

πένδεν εἰς α-
καρπομένους.

que si l'on passe 7.8.12. heures, quelques vns mettent iusques à vingt-quatre, la saignée est tout à fait pernicieuse: & en effect, ceste opinion est fort saine: d'autant que le venin a desia gaigné la substance du cœur. Hippocrate nous enseigne ceste doctrine en l'histoire de Criton, qui ne fut pas saigné: parce, dit Galien, qu'Hippocrate fust appelé trop tard, & s'il mourust le second iour. Celsus monstre elegamment la promptitude qu'il faut auoir à saigner au commencement de la peste, *nam quò celerius eiusmodi tempestates corripunt, eò maturius auxilia etiam cum quadam temeritate sunt rapienda.* Pour le lieu de la saignée, Gesnerus saigne les pieds, Oribase scarifie les jambes, Prosper Alpinus qui a pratiqué depuis peu dans l'Egypte, où la

Lib. Epidē.
hist. 9.

peste est ordinaire, dit que les Egyptiens scarifient le gras de la jambe avec vn rasoïer, & laissent couler abondamment le sang. *Proper- Iordanus in*
tius de Simeonibus, Vtinenfis Medi- Epipharo-
cus estant pestiferé, se saigna luy *menis pe-*
 mesme du pied au defaut du Chi- *stis.*
 rurgien, & se garâtît: il y a du con-
 traste entre nos Medecins: sçauoir,
 si le bubon paroissant, il faut sai-
 gner: tous ceux qui saignent de-
 meurent d'accord, que le bubon
 paroissant à l'emonctoire du cer-
 ueau, qui est derriere l'oreille, il
 faut saigner la Cephalique: s'il est
 deüssous l'aisselle, de la basilique:
 si en l'aine, de la veine du pied, &
 tousiours *καὶ ἀντιπαραστάτω*, selon la re-
 stitude, *proximam venam seca*, de
 peur de charrier le venin par tout
 le corps, & d'un bubon en faire
 deux: pour moy ie ne suis pas de

l'opinion de ceux qui ne saignent point dans la peste, & responds facilement au passage de Galien, qu'on apporte contre la saignée, que Galien louë les Medecins qui ne saignoient point à la peste : la responce est claire : disant que la faim auoit causé la peste, de sorte que les forces estoient foibles dès le commencement, & le corps plein de cacochymie & non de sang, mais ie saigne avec caution comme Dodonée, c'est à dire qu'il faut saigner dès le commencement dans les douze premieres heures quel temperamēt que ce soit, pourueu que les forces le permettent, mais si le bubon paroist, ie m'abstiens de la saignée pour n'affoiblir le cœur qui tente tout ce qu'il doit : c'est à dire l'expulsion du dedans au dehors, *per loca conferentia* : d'ail-

Lib. de Euc-
chymia &
cacochy-
mia.

Dodoneus
in praxi.

leurs, il seroit à craindre que la malignité partist de la peripherie au centre, si ce n'est que le corps fust si plethorique, que la nature oppressee du fardeau du sang, eust à combattre deux ennemis ensemble, l'oppression & le venin, ainsi Auicenne, la petite verole estant sortie, saigne *quantitate quæ siccet*: c'est à dire, esuente la veine, comme explique Arculanus, mais deuant que rien paroisse, ie tire du sang, *positis numeris ut effervescentia prohibeatur, aut iam facta minuatur, & auertatur pestifer vapor à corde*: ceux qui veulent saigner le bubon paroissant, se serviront du conseil de Platerus, appliquant vne ventouse seiche pendant la saignée: & apres le bubon, de peur de l'attraction. Que quelque Apothicaire ou Chirurgien ne fasse point icy le

Cap. de variolis.

Docteur, tirant vn argument, puis que la saignée ne vaut rien, le bubon de la peste paroissant, elle ne vaudra rien à la fièvre de pourpre, lors que le pourpre est sorty: mais il leur faut apprédre qu'il y a bien de la différence entre la fièvre pourpree, & pestilentielle, & la peste. Galien appelle les pestilentielles, fièvres pestilentielles sans peste, λοιμώδεις πυρετοὺς καὶ ἀλαμβανόντας τοὺς ἀνθρώπους καὶ χωρὶς λοιμοῦ: c'est à dire, fièvres pestilentielles, qui tiennent les hommes sans peste: & en vn autre lieu, *Sciendum quidem est fieri interdum has febres sine peste, quemadmodum de ea scripserunt viri docti, & eas pestilentes vocant, ἀπὲρ λοιμοῦ, sine peste*: & à la fin, καὶ χαλῶν, λοιμώδεις αὐτοὺς. Galien appelle les fièvres pestilentielles, fièvres

propres & priuées: c'est à dire, faites non pas par malignité contagieuse; car elles ne sont pas contagieuses, mais par la propre pourriture du corps malade, ἰδίως πωρετός: mais la peste a son principe de quelque malignité, qui ne part point de la simple pourriture du corps, ains de quelque tache transflementaire, que les Grecs appellent δυνάμιν ἀσώματον, qualité incorporelle: & pour verifier cela, la guerison de la fièvre pestilentielle priuée & propre, consiste tout à faict à oster la pourriture: en la peste, l'on considere non pas la pourriture, mais ce venin caché: car comme i'ay dit, ce venin laisse souuent ceux qui sont à demy pourris, & s'attache aux plus sains. Voulez vous voir vn beau passage

Lib. de na-
tura hu-
mana, 6.4.

de Galien pour ce subiect, ἰδρυμένη
μαλλον ὅλης τῆς ὕλης ὥστε ἀπλῆ λει-
ψόμορμον τοῖς σφύμασιν : c'est à dire,
qu'en la peste il y a plustost pro-
prieté de substance & malignité
occulte, que pourriture & excez
des qualitez manifestes: c'est pour-
quoy il combat ce mal par armes
qui agissent, κατ' ὅλιαν τὴν οὐσίαν.
ie veux argumenter contre moy
pour ces messieurs qui abhorrent
la saignée au pourpre en ceste fa-
çon: voustirés du sang lors que le
pourpre est sorti, si c'est par mou-
vement symptomatique, c'est à
dire, si elle sort au commencement
où toute la matiere est creüe, donc
vous deuez tirer du sang lors que
le bubon paroist, puis qu'il sort
par voye de symptome, c'est à di-
re au commencement: voicy la
responſe, n'avez-vous pas marqué la

la difference de la fièvre pestilentielle ou pourprée avec la peste: en celle là il n'y a que simple pourriture faicte dans le corps du malade, qui n'est pas encore venue à ce degré inexplicable, qui la rend contagieuse, *nondum ad prout illum putredinis gradum attigit*. Fracastorius appelle la pourriture lors qu'elle arriue là, *profundam putredinem*, & a pris cet epithete d'Auicenne, lequel traictant des causes de la peste, met *alterationem aeris in natura sua ad putredinem & profunditatem sicut profundatur aqua & foetet & putrescit*, où Arculanus explique ceste profonde pourriture, *passionem secundum suam substantiam quoad omnes partes tam formales quam materiales*: c'est pourquoy, puis qu'il n'y a que simple pourriture aux fièvres pourprées & pestilen-

tielles, la nature la peut en quelque façon adoucir & vaincre: pourtant le pourpre & les exanthemes sortent heureusement à l'estat ou vigueur de la maladie: mais à la peste il n'y a que malignité occulte, qu'Auicenne appelle elegammét, *aliquid non proportionatum ad causam*, qualité contagieuse, qui laisse dans l'air son foyer communicable, λοιμὸς ἀπέρματτα, & ne peut iamaïs recevoir correction de la nature, *nulla πελείωσις, nulla ἀγρῆ*: c'est pourquoy il ne faut pas attendre aucun temps où elle puisse demeurer vaincuë dans le corps, elle est plustost vaincuë, chageant de place du dedans au dehors: & au contraire, des fievres petechiales, tant plustost le bubon sort, tant mieux. Voulez-vous voir vn tesmoignage de cecy: Quatre

Aristot. lib.
4. Meteo-
rolog.

grands personnages qui font la medecine à Paris, m'ont fait l'honneur de me donner leur sentiment par escrit touchant la saignée au pourpre, lequel j'insere icy pour desabuser les esprits foibles & feminins, à ne donner plus de creance à vn Apothicaire ou Chirurgien, qu'à vn docte & bien aduisé Medecin, au hazard de la vie & de plusieurs pertes signalées.

Cùm in putri planèque corrupto ac venenato sanguine (qui in gratiam cum natura redire vix possit) febris purpurata consistat, non habet maius, neque præsentius, nec tutius remedium sanguinis detractiōe, cuius ope & venenata illa materia è venis exigitur, putredo cohibetur ne serpat longius, partèsque principes flabellatione facta contaminet, quod experientia quotidiana Lutetia ab omnibus me-

dicinae Parisiensis facultatis Doctoribus comprobatur. Testatum Lutetiae Parisiorum 11. Septemb. 1628. à subfignatis Doctoribus,

Seguyn. Riolan. Charles. Brayer.

*Des remedes Bezoardiques pour
le pestiferé.*

CHAP. VIII.

IE ne veux pas parler de la purgation pour le pestiferé, quoy que plusieurs grands personnages l'ordonnent: car ie pense que c'est vne opinion sans fondement: puis que *πεφθαρὸν* *pestis non est simplex putredo*, comme dit Galien: mais il faut auoir recours aux Bezoardiques sudorifiques, parce que *reddunt corpus ὁδὸν πνεύον*, faut auoir recours au theriaque, mithridat,

bezoard, cau de Guainerius, cau de Ranchin, que ie donneray: distillé de Fernel, l'œuf des Philosophes: mais sur tout nostre *Electuarium Monauij*, & faut de tous ceux là en donner quatre fois plus que lors qu'ils sont employés à la prophylactique ou precaution: ce que Galien a tres-bien enseigné, *quæ* Lib. i. de antidotis, *enim magnitudo ipsorum cum præsumuntur sufficit, ea quadruplo aut quintuplo aucta cum postea dantur, adiuvat, idque non semel quotidie, sed bis: que si le malade vomit, redonnés luy en iusques à trois fois.*

℞. *Theriaca* probat.

3.j.

Bezoard veri,

gran. xii.

Aquæ scabiosæ,

Distill. Fernel. præscrip. an. ʒij.

Salis crySTALL. cardui bened.

gran. vi.

Fiat potus capiat tepide, vel

K iiij

℥. Capam excauat. theriac. imple. sub cineribus coque, contunde affusa aqua scabiosa, & capiat colaturam. Il faut cauer l'oignon du costé de sa racine, & remplir la cavité de theriaque meslé avec ius de citron,

℥. Pulueris Moibani, 3. j.

Aqua cardui benedict. 3. iiii.

Fiat potus, vel

℥. Theriaca, 3. j.

Elect. de ouo, 3. ss.

Aqua scabios. 3. iiii.

Fiat potus.

℥. Electuar. Monauij, 9. iiii.

Cum aqua cardui fiat potus tepidus.

Crata.

A tous ceux là vous pouuez adiouster huiët grains d'absynthe, ou quatre du sel theriacal de Quercetan. L'eau de Ranchin se donne ad 3. iij. aut iiii.

Aqua Ranchini.

℥. Radicum angelica,

Imperatoria,
& Scorzonera, an. ʒij.

Radic. plantaginis,
Petazites, an. ʒj.

Foliorum Ulmaria,
Cardui benedict. an. fascic. j.

Summitatum vite,
Scordij, an. m. j.

Nucum viridium, paria xx.
Baccar. iuniperi, paria xxx.

*Noua cornua ceruorum adhuc tenera
 dum renouantur circa finem Aprilis;
 vel eorum defectu,*

Rasura cornu cerui, lb. ss.

*Incisis incidendis & contusis contun-
 dendis infundantur in lb. ij. aqua ul-
 maria, & in lb. j. vini albi generosi per
 tres aut quatuor dies naturales, deinde
 distillantur in balneo maria, postea,*

℥. Aqua illius, lb. viij.

*In quibus dissol. theriaca ve-
 teris,* lb. j.

Mithridat.

℞. ℞.

Confection alkerm. quatt. i.

Pulueris diamargariti frig.

Diambre,

Latitia Galeni, an. ʒj.

Distillentur omnia simul post infusio-
nem in balneo Maria.

J'ay mis le bezoar au premier remede des pestiferés, pourueu qu'il soit bon, non supposé, & en grande quantité: car l'on en donne si peu; qu'on le red'improportionné au venin, la moindre prise doit estre de douze grains. Le bon est si rare, que le docteur Riolan ne croit pas que toute l'Europe tous les ans en puisse fournir vn vray: Scio

Scholia in
Fernelium
de abdit.
rerum cau-
sis, cap. de
cornu Mo-
uocerotis.

in bezoar usu infinitos errores com-
mitti, cumque vix vnus verus in Eu-
ropam quotannis afferatur, tamen à
medicis saltem viginti præscribi. Je
ne trouue pas estrange s'il y a tant

d'incertitude au bon bezoar, puis que les plus sçauans qui ont pratiqué long temps aux Indes, ne sont pas d'accord de quelle partie de l'animal il se tire, & quel est son temperament. Chainus dit qu'on le tire du cœur des chevres fauua- ges, & qu'il a la symmetrie des quatre premieres qualitez, & vne vertu bezoardique : *Abrahamus Lusitanus* dit que le bezoard se trouue dans l'estomach des chevres fauua- ges, & qu'il se fait d'une herbe dans la Perse seulement, & dans l'Isle *Dellas vaccas*. Et dit qu'il sert à la peste & *συμβεληνός*, par accidēt, purgeant dit-il le cœur d'un humeur melancholique, il le fortifie, car il tient le bezoar purgatif par l'experience des Indiens qui s'en purgent deux fois l'année: les Princes en prennent vne dragme

pour purger l'atrabile : & les Portugais ont fuiuy ceste voye de purgation. Le docteur Brudus Lusitanus, le plus docteur de toutes les Indes, dict que le bezoar ne se trouue pas dans l'estomach, ny dans le cœur des chevres sauvages, mais dans la vessie du fiel, & qu'il est froid au premier degré, tendant au second, sec au milieu du second degré, & un peu plus. Voila trois grands hommes qui parlent diuersément de ceste pierre, ils ne demeurent que d'accord d'une chose fondée sur l'expérience, sans aucune raison : c'est qu'ils ont tous expérimenté que le bezoar est grandement utile au commencement des fièvres pestilentielles : *in augmento non tantum non iuuare, sed nocere* : au contraire des autres fièvres, au commencement

desquelles ils le tiennent suspect:

non exhibendum in febris non ma- *Vide Man-*
lignis, nisi post uniuersales vacuatio- *lium Con-*
nes ac deobstructiones, alioquin agi- *stantinopo-*
litanum.

tare humores peccantes ac fieri vehi-
culum ipsorum ad locum affectum;
Nicolaus Monardis, Hispalensis Me-
dicus, tiēt que ceste pierre se trou-
ue au Peru, non pas dans l'esto-
mach, ny dans le cœur, ny dans la
vessie du fiel, mais dans vn certain
receptacle ou bource, dans laquel-
le ils ruminēt les herbes mangées;
 voila Monard d'vne nouvelle opi-
 nion, homme assez curieux & sça-
 uant, quoy que méprisé de Man-
 lius Constantinopolitanus, qui
 appelle l'œuue de Monardis, *Far-*
raginem, & malum cibum in os fa-
melicum iniectum. Ces quatre grâds
 Docteurs sont de diuerse opinion:
 mais il n'importe d'où il soit ti-

ré, pourueu que nous en ayons le
 vray : Libavius nous donne dans
 peu de mots les marques pour co-
 gnoistre l'Oriental : *verus bezoar*
Orientalis non habet intus lapillum,
nec semen inflatum, nec nucleum My-
robalani, quæ in adulterinis reperiun-
tur; talia enim à capris Indicis non de-
uorantur, sed puluis, vel masticata
stipula: puluis iste fortior est circum-
ducta materia quæ debet croceo tinge-
re, & laminatim concreuisse, interiore
lamina fulgentiore quàm externa,
item usu ad venena morbosque diffici-
les vim habere compertam. Les grands
 Seigneurs qui auront du vray be-
 zoar, s'en seruiron avec vn suc-
 cez indicible. Il ne faut pas dormir
 apres auoir pris l'antidote, quel
 qu'il soit encore, moins si le bu-
 bon sort : car il leur arriue comme
 à ceux qui sont piqués d'vne vipe-

re, ou semblable, lesquels dormas,
attirent le venin dans le cœur: en
mesme temps que vous aurez don-
né l'antidote, mettez sur le nom-
bril vn pain chaud, auquel vous
ferez vn trou, & le remplirez de
theriaque, & d'un peu d'eau d'vl-
maria, & mettés le trou sur le nom-
bril du malade, l'y laissant vne
heure, il attirera le venin: puis jet-
tez-le dans le feu, ou bien prenez
la mie du pain chaud, trempez la
dans du bon vin & d'eau theriacal-
le, y desflayant deux dragmes de
theriaque, & mettez ceste mie sur
le nombril, pour tirer le venin, &
prouoquer les sueurs: les femmes
grosses prendront *drachmam vnam*
diascordij & *aqua scabiosa*, ou deux
onces de l'eau de Guainerius ou de
Ranchin, avec vn scrupule de
Diascordion, duquel ie fais fort

estat, les autres en prendront deux dragmes, avec deux onces d'eau d'ozeille, vn scrupule de la poudre de gemmis, les enfans prendront demie dragme de Diascordion, (*non sic ut viri curari debent, & parciùs cum his agendum est, ex Celso*) il faut prendre garde lors que on a la peste, de n'vser si frequemment des choses aigres, comme i'ay ordonné en la preservation, car elles empescheroient de suer: apres que le pestiferé aura sué & sera essuyé, il le faut resiouyr & raffraischir avec quelque roüelle de citron ou d'orange, quelque cueillerée de gelée de corne de Cerf ou groizelles rouges confites, *le manus Christi perlata*, du bon consommé, gelee de chair ou restaurant, ou ius de veau, ou quelque œuf frais & mollet, selon la condition des

personnes: quelque censeur crain-
dra l'usage du theriaque, des sels
& des autres, à cause de la chaleur:

Theriaca potentior ad venenum ex- Heurnius
de peste.
cludendum, quàm ad incendendum,
et in hoc morbo plus est veneni quàm
caloris. Il ne reste qu'à parler du
boire du pestiféré, qui n'est pas
sans controuerse parmi nous.

Du boire du pestiféré.

CHAP. IX.

FRACASTORIUS demande si l'eau
est bonne à la peste. Auicen-
ne, Aëtius, Paulus, Ruffus tiennent
qu'ils en peuvent boire *ad satieta-*
tem, l'eau à la verité est fort prisee
de Pindare, *αἰετὸν ἰδὸν ὕδωρ*, elle doit In Olym-
auoir de grâdes vertus, puis qu'elle Pis.
a merité d'estre le carrosse de ..

Tertullian

Lib. 3. de
ratione v.
etus morbo
acut.

Dieu, *dignum ſpectaculum Deo ſubij-*
ciebat, mais dans les fievres aiguës,
elle ne produit que de mauuais
effeets, ſi ce n'eſt en la ſynoque;
auec les conditions miſes par Ga-
lien. Hippocrate la meſpriſe fort
aux maladies aiguës, *ὅς δὲ διψῶν πίν-*
ουσι, neque ſitim ſedat, ἀλλὰ ἐπιπι-
κράνει, ſuperbileſcit, cunctando enim
putreſcit, χλωδὲς γὰρ φύσφι χλωδαί, eſt
enim bilioſa naturæ bilioſæ, καὶ ὑπο-
χονδρίω κακὸν, καὶ πολλῶς ἀνζητικόν,
καὶ ἥπατος ἐξήν. Et hepar auget. Et ad-
ioute vn peu plus bas, ἀχρωθὲν eſſe
aluum non ducere: vous voyez les
effeets de l'eau, qui ſont tout à
faict contraires à la peſte: c'eſt
pourquoy Fracaſtorius & le grand
Montanus Veronenſis la cōdam-
nent tout le temps de la maladie,
& diſent que les modernes ont
mal entendu le paſſage de Ruſſus:

car il ne dit pas qu'il en faille boire
ad satietatem en la peste: mais en la
fièvre ardente, encor que ce soit
dans le chapitre de la peste. La rai-
son de Montanus est, qu'elle hu-
mecte trop, *facit enim πλημυείδα*,
id est humoris abundantiam. Or est il
que l'humidité est tout à fait con-
traire à la peste, joint les effets
susnommés, qu'Hippocrate luy
donne, i'entens de l'eau cruë: car la
ptisane avec corne de Cerf, racine
d'ozeille, gramen, & quelques fi-
gues sera bonne: mais à sçauoir si
le vin sera bon; ie crois que i'ay fait
grand plaisir de condamner l'eau
à ceux qui boiuent à la mode des
Thasiens, desquels nous auõs par-
lé, *ἐκ μεγάλων κυλίκων*. Mais ie ne
suis pas pour le vin qu'avec con-
dition, encore qu'Hippocrate en
donne aux fièvres continuës, &

Athenais
lib. 2.

*In predica-
mento qua-
litis.*

que ie sçache que lors que Marc Aurele faisoit la guerre contre les Parthes, la peste s'y mettât, ils guer-
rèrent tous, *vino & oleo*, au rap-
port de Simplicius. le n'ignore pas
aussi les belles qualitez du vin qui
font dans Aréthée, lesquelles ie
veux mettre tout au long, pour
contenter ceux qui aiment ceste
douce liqueur, de laquelle i'ap-
prouue l'usage dans la peste, avec
condition, *ὁρέψομαι μὴ ὠκέως κατ'*

*Areteus de
curatione
acuto. lib. i.
cap. i.*

*ὄσιον, καὶ πόρῳ τῇ μέλει περιστάτων μολεῖν,
τόνω δὲ παρὰ δεινὰν τόνον, καὶ πνεῦμα νε-
ναρκωμυόν ἐγείρω, ψίζιν ἀλενεῖται, εὐψα
πλάδον φερεμυόν ἐξω τῷ ῥέοντων κρα-
τῆσαι ἡδὺς μὴ ὁσφραίνεσθαι ἐς ἡδονήν:
c'est à dire, le vin nourrit & restau-
re promptement, & passe iusques
aux extremités du corps, entretiét
le ton & l'harmonie des parties,
esucille les esprits, tempere par sa*

chaleur les intemperies froides, arreste les sueurs de foiblesse, vnit & resserre la chaleur naturelle, empeschant qu'elle ne s'éuaporé par la peripherie, sa douce odeur delecte: bref, il soustiét les forces, & prolonge la vie: voila les beaux effects du vin: mais il faut distinguer du vin, & n'en donner point pour tout lors que ces conditions sont presentes, *ubi materia faciens morbum est cruda, quando apparet delirium minimum, quando febris est iuncta cum maximo capitis dolore, quando fuerit aliqua inflammatio in aliquo viscere, hepate, pulmone, ventriculo*: il est vray qu'à la peste, la premiere condition n'a point de lieu, la matiere maligne ne receuant que peu ou point de concoction, les autres cōditions absentes, l'on peut dōner vn peu de vin aqueux:

Galen. lib.
1. ad Glauconem.
Idem 1. de
antidotis.

12. Metho-
di, cap. 4.

c'est à dire, qui est de couleur d'eau,
& quasi du goust de l'eau : car il
n'enflamme point, *nullum vinum
album potest esse calidum*, dit Ga-
lien. Nous auons dans l'Auuergne
des vins blancs clairs cōme d'eau,
& de goust aigret, duquel l'on se
pourra seruir avec quatre parties
de ptisane: car par la tenuité de ses
parties, il prouoquera les vrines &
les sueurs sans eschauffer.

Cure du bubon.

C H A P. X.

LA peste quelquefois est so-
litaire, c'est à dire, ne se mar-
que point que par les signes rap-
portés, qui sont communs bien
souuent aux autres maladies; au-
trefois elle donne de vrayes mar-
ques de sa malignité par les bu-

bons, charbons, exanthemes, ou le bubon succede à la peste, où l'accompagne d'abord, ou il la precede : tant plustost il paroît, tant mieux : car il marque la force de la nature, qui renuoye ce qui l'opresse à vn emonctoire, ou cloaque du corps ; s'il paroît tard, c'est plustost par la vigueur du mal que de la nature au contraire de toutes les autres fievres, de l'euacuation desquelles faite au commencement, Hippocrate parle en ces termes, *τὰ κρίσιμα μὴ αὐτίκα ὀπίφαινέτω*. *Critica ne citò se dent*, il paroît le contraire, d'autant que la nature n'espere point de mitigation de cest humeur maligne, & se prepare d'abord à l'excretion, la tumeur du bubon est languette au commencement & mobile, puis ronde & fixe, & de couleur rouge,

avec tension & douleur poignante : il faut combattre ce mal par communs & topiques remedes: les communs sont les alexitaires, tant internes qu'externes, qui aident la nature à pousser dehors cest ennemy : si le bubon est à l'aine, il ne faut iamais saigner du bras, ains du pied du mesme costé *ad Ziiij. vel 5.* Il se faut garder lors de donner vomitoires & purgation, de peur de retirer la malignité au dedans, si ce n'est que la tumeur fust r'entrée : car lors il sera bon par clysteres & petites purgations, faire évacuation, afin que la nature soulagée d'une partie de son fardeau, se mette en deuoir de chasser le reste: ainsi voyons-nous à la petite verolle, que le flux de ventre sert lors qu'elle est r'entrée: les topiques doiuent estre attra-

ctifs, sur tout si la nature est paresseuse à pousser dehors : car si la nature pousse directement, il luy faut commettre toute l'affaire, de peur d'augmenter la douleur & la fièvre par les attractifs: les ventouses seiches & humides aideront le mouvement de nature, le cataplasme de fleurs de sureau broyées, avec la roquette, & vn peu de fiente de pigeon, le renoueller de trois à trois heures, si vous n'avez que les fleurs de sureau seiches, arrousez-les avec vn peu d'eau distillée de fleurs de sureau, le cataplasme d'oignons cuits sous la cendre, avec le theriaque, le cul d'vne poule appliqué souuent, luy fermant le bec iusques à vingt, poules ou poulets, lesquels s'ils meurent, Forestus conçoit bon augure du mal : les petits chiens fendus par

l'espine, les poulmons chauds des animaux, le pain chaud, les cataplasmes d'oignons cuits battus avec leuain, graisse de porc, ou vn cataplasme fait avec la racine de lys, d'althea, de concombres sauvages, d'enula campana, des figues, de semence de lin, le tout cuit en esgale partie d'eau & de vin blanc, il faut adiouter à la moüelle passée du theriaque, du leuain, du basilicon, la graisse de porc, avec huile de lys & de scorpion, le diachylon ireatú malaxé, avec l'huile de scorpions, ou huile de vipere, qui se fera avec les viperes suffoquées dans l'huile de lys, ou huile d'amandes douces, ou l'emplastre qui se faiët avec *bdellium*, *galbanum*, *ammoniac* & huile de lys, mais il faut deuant qu'appliquer l'emplastre ou cataplasme, faire

onction avec huile de lys & de scorpion, afin de relascher le cuir, & seder la douleur: c'est vn remede trop cruel, de couper la tumeur avec le rasoir, & la tirer avec tenailles ardêtes, le cautere actuel aux delicats aussi est insupportable: car il rengrege la douleur, les veilles & la fièvre, le potentiel sera bon, & le faut appliquer avant la maturatiõ, parce que cest humeur en est incapable, *pepa smi incapax*, ou ouurir avec la lancette, & tousiours $\kappa\tau\iota\ \alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon\pi\omicron\sigma\iota\omicron\nu$. i. *ad declinem partem*, comme dit Hippocrate, le cautere potentiel consomme la malignité de l'humeur, les delicats le pourront aisément porter, notamment s'ils sont les cauterres de velours. Si la nature faisoit sur l'emõctoire vne trop grande descharge, il en faut faire deriuation,

appliquant ventouses & vesicatoires aux parties voisines : le remede de Syluius & de Platerus sera bon : à sçauoir, mettre du ranuncule au poulce du pied, si le bubon est à l'aine, à l'annulaire, ou au poulce de la main : si le bubon est à l'aisselle & du mesme costé, puis y passer vn filet dans la vessie, & mettre vne feüille de blette graissée de beurre frais par dessus : & d'autant que ceste matiere ne cede point aux resolutifs, il la faut porter à la suppuration par vn emplastre fait, *ex diachylo magno, basilico, croco, theriaca, vitell. ouorum & oleo liliorum*, ou le cataplasme suscript apres l'ouuerture faite : il faut deterger l'vlcere, & le laisser couler long temps, y mettant vne tente de gentiane, afin que les humeurs malignes s'escoulent par là,

& sur la tumeur tousiours des maturatifs : si le bubon a autour de soy vn cercle de diuerles couleurs, il est tres- dangereux. Voyez l'histoire de Forestus, de ceste meschante femme, qui ayant la peste sans garder le liët, & cachant son mal, permit que son mari la cogneust, luy donnant vn bubon avec ce cercle dont il mourust: voila la charité d'une bonne femme, laquelle Hippocrate peint graphiquement en ces mots. *Femina suapte natura nequitias insitas habet, quæ nisi quis in dies comprimât, tanquam arbores stolones emittunt, pullulâtque materiatio.*

*Epistol. ad
Dion.*

Du charbon.

C H A P. X I.

TOut ainsi que le bubon viët aux emonctoires, faiët d'un

sang cras & moins chaud : ainsi le charbon vient aux autres parties, faict d'un sang chaud & brulé, & est commencé par vne petite pustule, laquelle croissant peu à peu, la partie se brulle, & se faict vn ulcere crousté & noir, quelquefois il paroist comme grain de millet, il precede la fièvre fort heureusement, quelquefois il la suit avec moins de succez, celuy qui se met sous l'aisselle, est grandement mortel au jugement d'Auicenne, la guerison est au regime, rafraischissant & humectant, d'empescher le sommeil, de crainte d'attirer le venin au dedans, ὁ αἷμα ἐν ὕπνῳ εἶσω μάλλον φέρει, donner quelque lauement, s'abstenir de purgatifs, tirer du sang & sans crainte de mesme costé, pour rafraischir & descharger la nature.

Hippocrat.
lib. Epide-
mion, sect.
4.

Galen. lib.
14. meth.
& 2. ad
Glauc.

Voyez deux histoires notables, l'une d'Amatus Portugais, d'un Medecin, qui tira du sang du bras, le charbon estant pres du genoüil, au lieu de luy en tirer du pied, & le tua *officiosissimè* : l'autre dans Forstus, d'un vieil Medecin qui tua ce pauvre garçon, qui prit la peste par l'attouchemēt d'une araignée, le charbon estant à un bras, il luy en tira de l'autre, en luy donnant un second charbon & la mort: apres la saignée, faut auoir recours aux alexitaires: puis faut secourir la tumeur par remedes relaxants, resolutifs, anodins, & un peu attractifs, comme la fomentation *ex hydrelao cum theriaca, ex decocto lili-
orum, altheæ, seminis lini, ficuum, ad-
mota theriaca, scabiosa trita*, l'onctiō avec l'huile de lys d'hypericon & beurre frais, mellés le cataplasme

*Ceturia 2.
curatione*

97.

*Sidonius
Apol. epist.
12. lib. 2.*

avec mie de pain trempée dans le lait, avec jaune d'œuf & huile violat, ou si la chaleur est violente avec les feuilles d'ozeille & de jusquiame cuites sous les cendres, y meslant vn jaune d'œuf, du mithridat & huile de lis, ce remède est excellent, sans oublier les scarificatiōs tout autour du charbon, & le lauement avec l'eau salée chaude, afin que le sang cras ne soit retenu. La fluxion cessée pour meurir le charbon, vsez du *diachylum paruum* avec *basilicum*, theriaque & huile de lis, ou le cataplasme de racine de lys, d'oignons cuits, figues, ruë, semence de moutarde cuits ensemble & passés, y adjoutant du leuain, graisse de porc, du theriaque, & jaune d'œuf, l'escarre cherra avec beurre frais souuent mis, puis l'vlcere sera de-

tergé avec miel rosat, ius d'apium, cependant il faut mettre autour de la tumeur vn leger repercussif, afin que le venin ne recule au cœur. Rondelet n'approuue point le cautere actuel, que plusieurs loient, parce qu'il se faiët escorce dure & escarre, qui demeure long temps à tomber, & entretient le venin au dedans, il trouue meilleur de le scarifier avec le rasoir, & mettre ce digestif.

℞. Vitell. ouor. fortiter agitator. oleo scorpionum solutorum, & succ. scabiosa, quantum satis,

Adde salis,

3j.

Pro ʒ. vitell. & fiat digestium, applicandum supra carbunculum.

Le mesme Rondelet marque iudicieusement que les defensifs

autour du charbon trop restrin-
gents, repoussent le venin, & em-
pêchent qu'il ne s'exhale: il se fau-
dra contenter de l'huile rozat, &
de coings ou d'un simple oxyr-
rhodin, ou de celuy qui suit.

℞. *Minij,*

℥j.

Aceti sambucini,

℥v.

*Infunde in balneo Mariae per tres
horas, cola per cartam, & adde*

Aloës rosat. complet.

Sambucini,

an. ʒ. vj.

Santali rub. puluerati,

ʒ. iiij.

Croci,

℥ss.

*Misce in mortario plumbeo ad con-
sistentiam unguenti.*

Il seroit mieux de meurir le
charbon par cataplasme fait avec
figues & raisins de damas, &
c'est vn des meilleurs topiques,
appliqué par commandement de
Dieu au Roy Ezechias.

Je ne veux pas promettre que ce petit discours soit doüé des trois qualités que Galien demande au discours de la Medecine; ἀληθές, ῥησισμὸν, ἀκέραιον, i. *verum; utile, cum ordine*. Je suis fort satisfait, s'il porte le nom des deux premiers: pour l'ordre, ie l'ay mesprisé au discours d'une maladie qui n'en a point; si i'en eusse traicté à fonds, i'eusse observé l'ordre, & marqué plusieurs raretés qui sont icy obmises, & me fus attaché à vn langage qui a plus d'energie, & qui sans vanité m'eust esté plus aisé: mais ce que i'en ay fait, a esté pour tesmoignage d'un eschantillon de mon affection enuers la patrie & mes amis, que i'ay veu effrayés au voisinage d'un ennemy impitoyable: puis que Platon

*Epistol. ad
Architam.*

pour la patrie & pour nos amis. Je
 tiendray à grace particuliere d'a-
 uoir la correctiō des doctes, ὁδὸς
 αἰδεσθῶτων τετραγώνος, veu mesmes
 que l'esprit de celuy qui escrit, est
 comme l'œil qui voit toutes cho-
 ses, & ne se void pas luy mesme, τὰ
 ἀλλὰ βλέπων ὀφθαλμὸς αὐτὸν ὃ βλέπει,

Grego. Na-
 ζ. in ζ. in
 libro tetra-
 sticon.

oculus tuetur cætera & se non videt.

Ergo monitorem rebus in cunctis habe,

Manus requirit nam manum, pes & pedem.

Je n'agreeray pas seulement la
 censure, mais confesseray inge-
 nuement mon ignorance, nec pu-
 debit παλινοδεῖν. Leuia ingenia, quia
 nihil habent, nihil sibi detrahunt; at
 magno ingenio, magnaque nihilomi-
 nus habituro, conuenit etiam simplex
 propriy erroris confessio, præcipuè in eo
 ministerio quod utilitatis causa poste-
 ris traditur, ne qui decipiantur eadem
 ratione qua quis antè deceptus est.

Cornel.
 Celsus, lib.
 8. cap. 4.



T A B L E

D E S

CHAPITRES,

C O N T E N U S

en ce Chasse-Peste
de Mr. Bomparr.

- CHAP. I. **D** E S causes de la
peste. pag. 1.
II. Les moyens de se preserver.
10.
III. Du second moyen preservatif,
ou fortification du cœur. 18.
IV. Du troisieme moyen de se
preserver. 102.
V. Les signes de la peste. 129

Table des Chapitres.

VI.	<i>Prognostiques de la peste.</i>	133.
VII.	<i>La cure du pestiféré.</i>	135.
VIII.	<i>Des remèdes Bezoardiques pour le pestiféré.</i>	148.
IX.	<i>Du boire du pestiféré.</i>	159.
X.	<i>Cure du bubon.</i>	164.
XI.	<i>Du charbon.</i>	171.





TABLE DES MATIERES CONTENUES EN CE Liure de la peste.

A.



IR comment s'infecte.	8.
Air dangereux se peut eiter en trois façons.	102.
Air infecté comment se corri- ge.	105.
selon l'opinion des Sarrnates.	114.
& des Allemans.	ibid.
selon Syluius, Medecin de Paris.	115.
Antidote d'Apollonius pour les pauvres en temps de peste.	93.
Antimoine, dangereux remede en la peste.	11.
Arsenic n'est pas alexitaire.	118.
comment & pourquoy.	ibid.
Arsenic ne fait pas retirer le cœur.	119.
Arsenic où doit estre porté.	121.

B.

Bezoard est vn remede fort peu assure
parmy nous. 86.

M iij

T A B L E.

Bezoard le plus souuent fuppofé, & rarement bon.	152.
bon Bezoard fort incertain en fa bonté & valeur.	153.
Bezoard purgatif, au dire de certains Medecins.	ibid.
fa dofe.	ibid.
nuit quelquefois aux fievres peftilentiellés, & aux autres fievres pourries.	154.
Bezoard Oriental quel.	156.
Bold d'Armenie, tresbon chaffe-pefte.	26.
recommandé par Galien.	ibid.
le vray nous manque.	27.
Brudus Lufitanus, docte Medecin, & fon opinion touchant le lieu de l'animal d'où fe tire le Bezoard	154.
Bubon paroiffant, faut-il faigner en la pefte.	159.
Bubon peftilent quand furuient.	164.
forme de Bubon peftilent.	166.
comment doit eftre attiré.	167. 168.

C.

Cadavre de peftiferé, fçauoir s'il eft contagieux.	97.
Camphre, eft la bife du petit monde.	50.
Caffe n'eft point bonne en la pefte.	12.
Caftor a vne vertu alexipharmaque.	115.
Caufes de la pefte en general.	8.
Cauteres en temps de pefte font fort bons.	101.
Cautere fur le bubon peftilent.	169.
Chalcitis brulée, pourquoy mis en la theriaque.	73.

T A B L E.

Charbon de peste comment se fait.	172.
guerison d'iceluy.	173. 174. & seq.
Chasse-pestes excellens.	30. 31.
comment doiuent estre donnez.	32.
Cieux & astres peuuent causer la peste par leurs influences.	3.
Condit de Fernel contre la peste.	54.
Confection d'hyacinthe en forme de tablettes contre la peste.	86.
Conserue de citron, & sa description.	85.
Craton Medecin de trois Empereurs, & Empereur des Medecins.	84.

D.

Diascordion de Fracastor, & sa composition.	45.
Dieu est le premier à qui nous deuons recourir en temps de peste.	18. & 19.
Diuin, ce mot d'Hippocrate est diuersement expliqué.	125.
Distillé de Fernel contre la sueur Angloise.	53.
sa dose.	54.

E.

Eau de Guainerius, Medecin de Paue, contre la peste.	56.
sa dose.	58.
Eau d'ozeille recommandée par Syluius contre la peste.	96.
Eau est bonne à la peste.	159.
Eau, carosse de Dieu.	160.
Eau mauuaise aux fieures aiguës.	ibid.

T A B L E.

& en la peste aussi.	ibid.
pourquoy.	161.
Electuaire de Monauius contre la peste.	67.
Erasme & Riolan ont refuté l'usage de l'esprit de vitriol en Medecine.	75.
Esprit de vitriol de grande importance en Medecine.	74.
ses eloges.	ibid.
comment se falsifie.	71.
Esprit de vitriol innocent.	80.
pourquoy mis dans la theriaque.	ibid.
Esprit de soulfre & de vitriol differe fort peu.	
e 4.	
Estranges & remarquables choses de l'eryn- gium.	60.

F.

F Aim, ennemie des bilieux.	40.
Femmes grosses, comment doiuent estre purgées en temps de peste.	16.
Femme depeinte par Hippocrate.	171.
Forestus, Medecin Hollandois, n'eut iamais la peste, pour hanter & toucher les pestiferez.	104.

G.

G Alien n'a pas esté bien entendu aux me- talliques.	77.
Gelée de corne de Cerf contre la peste.	89.
Graissement, cause de peste.	4.

H.

H Hippocrate, comment chassa la peste d'A- thenes.	105.
--	------

T A B L E.

comment il en fut recompensé.	106.
Humidité contraire à la peste.	166.

I.

Influences des astres prouuées & demon- strées.	3.
--	----

M.

Alignité de la peste nous est occulte. 125. & 144.	
Marques pour discerner le bon esprit de vi- triol d'auec le mauuais.	76.
Matrice diuerfement appellée.	116.
Medecins de Paris, grands personnages, ap- prouuent la saignée en la fievre pourprée. 147. 148.	
Mithridat, excellent alexipharmaque contre la peste, par qui inuenté.	25.
à quoy est bon.	ibid.
Mithridat fort aisé à preparer.	25.
Moyne de Lyon comment se garantit de la peste.	124.

N.

Noix rostie & trempée dans le vin, bon chasse- peste.	95.
--	-----

O.

Opium, pourquoy meslé dans la theria- que.	72.
Opinion homicide, de donner de l'antimoine en la peste.	11.

I T A B L E.

Or potable s'il sert à la santé.	59.
Or ne se cuit pas par nostre chaleur.	ibid.
Or le plus temperé des metaux.	60.
comment fortifie le cœur.	61.

P.

P este pourquoy attriue.	2.
Peste, fleau de Dieu.	ibid.
peut venir par influéce des cieux & astres,	43.
par gra ssement.	4.
comment eutée par les corbeaux. & autres qui approchèt les malades de peste.	5. & 6.
Peste peut venir de famine.	7.
deux causes generales.	8.
Peste en Hebrieu, comment dite.	101.
Peste est vn mal tout à fait occulte.	127.
Peste est vn Protée qui change souuent d'acci- dens.	119.
Peste comment differe de la fievre pestilen- tielle.	145.
Peste n'a rien que malignité occulte.	146.
Pilules de Ruffus excellétes contre la peste.	12.
à qui nuisent & sont contraires.	14.
Pilule de regule d'antimoine, purge le corps de ses excremens. encor qu'elle en sorte au mesme poids qu'elle a esté prise.	63.
Poudre de Moiban contre la peste.	50.
sa description.	51.
son effect & la dose.	52.
Poudre du cœur de foye de vipere contre la peste.	62.
moyen de la preparer.	ibid.
Poudre cordiale contre la peste.	89.

T A B L E.

sa dose.	ibid.
Poudre pour les enfans en temps de peste.	91.
Pourpre ou fièvre pourprée, requiert elle la saignée.	142. & seqq.
Preservation de la peste.	10.
Prestres qui administrent les Sacremens aux pestiferez, comment se doiuent preseruer.	96. & 97.
Prognostic de peste est fort incertain.	133.
Propriété de substance en la peste.	144.
Purger en la peste, est vne opinion sans fondement.	148.

Q.

Qualitez occultes en certaines personnes fort admirables & estranges.	5.
---	----

R.

Regime de viure en la peste, quel doit estre.	33.
Remarque fort estrange de la peste.	128.
Remede familier contre la peste.	92.
Remedes preseruatifs pour les Prestres en temps de peste.	98.
Riolan docteur Medecin de Paris, & son aduis touchant la sophistication du Bezoard.	152.
Rondelet tient que les cadavres des pestiferez ne sont point contagieux.	97.
<i>Ros solis</i> , remede du poulmon vlcéré.	78.

S.

Sachet cordial en temps de peste.	88.
Saigner en la peste, s'il est permis.	135.

T A B L E.

Saignée desseiche fort le corps.	136.
quand & où se doit faire en la peste.	138. 139.
& seq.	
Salpêtre bon contre la peste.	36. 37.
Sel theriacal, & sa composition.	44.
Sel theriacal de Quercetan.	63.
Signes de peste.	130. 131. & seq.
Soulfre comment appelé.	81.
insigne diaphoretique.	ibid.
excellent chasse peste.	ibid.
belles qualitez du soulfre.	82.
à qui elles peuuent nuire.	83.
Soulfre excellent contre la peste.	109.
Sudorifique en la peste, quels.	149.
Syluaticus voulant refuter l'esprit de vitriol, se fait appeller babillard & discourreur.	75.
Syluius, grand personnage.	96.
Syrop de melisse de Fernel, contre la peste.	55.
Syrop pour les enfans en temps de peste.	90.

T.

T ablettes de Craton contre la peste.	47.
Tablettes de André Matthiole, pour l'Archiduc Ferdinand.	48.
Σύμφων d'Hippocrate, comment doit estre entendu.	125. 126.
Terre sigillée, bon chasse peste.	28.
est de trois sortes.	29.
Theriaque excellent chasse peste.	20. & 21.
celle d'aujourdhuy est beaucoup moins bonne que celle des anciens.	21.
en quelle dose doit estre prise.	23.

T A B L^e.

pourquoy & d'où est appellée en Grec <i>γαλίνη.</i>	24.
Theriaque des Allemands, que c'est.	67
sa dispensation.	68.
sa dose.	71.
pourquoy reçoit de l'opium.	72.
Theriaque, combien que chaude, est tres bonne à la peste.	159.
Turcs, pourquoy ne prennent aucun remede contre la peste.	27.
Turcs n'ont point de bons Medecins.	30.
Testicules sont la seconde fontaine de la chaleur naturelle.	123.

V.

V enin d'arsenic n'est pas alexiterg.	117.
diuerfes raisons de ce	118.
Venus moderée, n'est pas defenduë en temps de peste.	39.
n'est pas tousiours ennemie de la santé de l'homme.	40.
Ulcères au corps seruent contre la peste.	43.
Villes où la peste ne fut iamais.	105.
Vin en la peste comment permis.	161.
belles qualitez du vin.	162.
Vin quand est defendu.	163.
Vins blancs d'Auuergne, bons en la peste	164.
Vinaigre bon contre la peste.	38.
nuit à quelques vns.	ibid.
Vipere, pourquoy est mise dans la theriaque.	21. & 22.
Vitriol, pourquoy mis dans la theriaque.	73.

Vitriol, est vn remede corrolif.

76.

Vomissement ordonné d'Hippocrate aux malades epidemiques.

77.

Y

YVrongnes en la peste, sont les premiers pris dumal.

34. & 35.

PRIVILEGE DV ROY.



OVIS PAR LA GRACE DE DIEU
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.
A nos amez & feaux Conueillers, les
gens tenans nostre Coue de Parlement,
Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs
Lieutenans, & à tous nbs autres Juſti-
ciers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien ame PHILIP-
PES GAULTIER, Maistre Imprimeur & Marchand Libraire
de bonne Ville de Paris, Nous a fait remonſtrer, qu'il
luy a eſté mis en main vn Liure, intitulé *Chasse peste*,
composé par MARCELIN BOMPART, Docteur en Medecine,
fort vtile & neceſſaire pour le public, que l'expoſant
deſireroit faire imprimer & mettre en lumiere: mais il
craint qu'apres les grandes deſpenſes qu'il luy conuient
faire, quelques autres Libraires & Imprimeurs s'ingerent
de faire le ſemblable à ſon preiudice, s'il ne luy eſt iur ce
pourueu. A CESTE CAUSE, Auons permis & permettons
par ces preſentes audit expoſant d'imprimer, vendre &
distribuer ledit Liure par tous les lieux & endroicts de
nostre Royaume & pays de nostre obeïſſance: faiſant de-
fences à tous autres Libraires & Imprimeurs de le faire
imprimer durant le temps de ſix ans, ſans congé, ny per-
miſſion, ſur peine de conſiſcation des exemplaires, & de
trois mille liures d'amende, à la charge d'en deliurer deux
exemplaires en nostre Bibliotheque. S I V O V S M A N-

BONS, & à chacun de vous enioignons, Que du contenu
en ces presentes, ils fassent, souffrent, & laissent iouir &
vser ledit exposant plainement & paisiblement, lesquel-
les voulons estre tenuës pour signifiées, & foy adioustée
sur la coppie, inserée dans ledit Liure : Car tel est nostre
plaisir Donné à S Germain en Laye, le 9.iour de Nouem-
bre, l'an de grace mil six cens vingt-neuf, & de nostre re-
gne le vingtiesme.

Par le Roy en son Conseil,

PERROCHEL,

Et plus bas, scellé du grand sceau en cire jaulné.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois le
vingtiesme Decembre, mil six cens
vingt & neuf.*

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE
De PHILIPPES GAVLTIER, rue des
Amandiers, pres le College des Grassins,
au Pelican.